

T Q I  
héâtre des uartiers d' vry

La Balance

**François d'Assise**

Revue de presse

THEATRE

« François d'Assise », de Joseph Delteil

## *Pur et simple*

Avec Joseph Delteil (1894-1978), seul exemple d'un surréaliste villageois, nous sommes loin d'Assise et du Moyen Age : saint François, ici vêtu d'une parka et se moquant des stigmates, n'ignore rien des progrès récents de la biologie !

L'auteur n'a pas écrit une hagiographie ni même une biographie. Il est poète et derviche, avec un faible pour l'innocence (et l'hérésie), plutôt qu'historien. Ce qu'il veut ? « *Un saint François pour la jeunesse, qui répond à l'interrogation de l'homme atomique.* » Il le voit, il le rêve. Robert Bouvier, l'acteur, et Abdel Hakim, le metteur en scène, qui ont adapté ensemble cette « rhapsodie », l'ont rêvé à leur tour.

Le jeune Robert Bouvier ne s'en sort pas mal. Il prête à François une naïveté d'appétit, d'allégresse, une réjouissante et presque barbare piété. Delteil semble ignorer le péché : son saint François est un enfant intact et libre qui s'élabore dans la crudité d'un premier matin du monde et aspire, dans la peau des filles ou dans le baiser de l'herbe, l'odeur, la divine caresse de Dieu.

L'acteur rend bien cela, cette ivresse aux pieds nus qui vous écarquille le nez, cette frénésie de nature qui ouvre dans la prose de Delteil des abîmes parfois douloureux, toujours délicats, auxquels on cède en fermant les yeux.

Drôle de saint, plus enclin à jouir sans peur (des mots) qu'à s'agenouiller ! Robert

Bouvier est très juste, très marmouset du Bon Dieu, et assez animal, quand il interpelle les moissons, quand il sanctifie son corps et s'amuse de sa propre nudité.

Parfois, ce qui est dommage, son jeu devient plus anecdotique : il esquisse un pas de boxe, il imite un moine oriental, il quête parmi le public une tutoyante proximité qui l'éloigne plutôt et le banalise. Il croit s'enhardir, se dévergondant avec de petits anachronismes. Au vrai, il se contient et il a tort : on n'est jamais assez moderne, assez fou, quand on doit incarner la sainteté.

En revanche, il suffit qu'il nous regarde d'un œil où se reflètent l'errance et les nuages, qu'il fasse pousser les blés d'un coup de manivelle, pour qu'on soit à nouveau prêt à l'écouter, à le croire, à croire tout court. D'autant que, grâce au décor (Yves Collet et Michel Brugière), à la lumière (Ludovic Buter) et à la musique (Gilles Abravanel), tout dans la Création paraît soudain miraculeusement simple et beau. Il faut dire que ce texte est une bénédiction.

*Bénédiction*, c'est littéralement dire le bien, dire au fils, au frère, au semblable, qu'on le juge bon et libre, et que dès lors tout ira bien parce qu'on le veut. Et surtout parce qu'on l'aime.

**Frédéric FERNEY**

---

Centre culturel suisse, à 21 h 30.

## **Théâtre**

---

### **François d'Assise**

*D'après Joseph Delteil, mise en scène Adel Hakim. Durée : 1h30.*

Un homme penché, tête sous capuchon, se tient seul en scène. Il a l'air de rien, on dirait qu'il boude. Figure ronde et joufflue, Robert Bouvier surprend d'abord et fascine ensuite : il donne corps aux mots flamboyants de Joseph Delteil inventés pour François. A cette poésie concrète et terrienne qui parle de la grâce, il fallait un comédien physiquement présent tout autant qu'évanescent. Bouvier joue sur les deux tableaux, à l'aise dans une mise en scène pétillante de liberté. Un régal. **Emmanuelle Bouchez**

Jusqu'au 2 mai, Centre culturel suisse, 42-71-38-38.

## L'almanach du père François

*Quelle bénédiction ! Joseph Delteil a rêvé saint François d'Assise et Robert Bouvier le joue*

Alléluia ! Que les inconditionnels de Joseph Delteil – qui aurait eu 100 ans cette année – se réjouissent. Voici son « François d'Assise », capuche sur les oreilles, pieds nus dans le sable, jonglant avec les oiseaux, les six cent mille espèces d'insectes et autres beautés de la terre. Le comédien Robert Bouvier est un fieffé passeur de mots. Il semble comme étonné lui-même par la facon de son François d'Assise, un saint pas vraiment catholique assurément, gourmand, sensuel, aimant et souffrant : « *Je rêve*, écrivait Joseph Delteil, *d'un saint François moderne, d'un saint François pour la jeunesse, qui répond à l'interrogation de l'homme atomique.* » Delteil n'avait l'ambition de



Robert Bouvier.

convertir personne. Il n'empêche : ce spectacle devrait convertir les plus rétifs à toute delteillerie. Usant seulement de quelques accessoires – une rangée d'épis de blé, une guirlande de fête, un air d'accordéon ou l'épaisseur d'un silence –, Robert Bouvier et son metteur en scène Abdel Akim font s'élever sous la voûte du théâtre un chant de la terre qui a la beauté des premiers matins, quand la langue s'ébroue, chasse les cauchemars et s'invente une poésie jubilatoire au plus près des êtres et des choses. Voici donc l'occasion de passer une petite heure trente en odeur de sainteté.

Odile Quirot

« François d'Assise », de Joseph Delteil. Centre culturel suisse. Jusqu'au 2 mai. 42-71-44-50.

## Théâtre/Critique

### François d'Assise

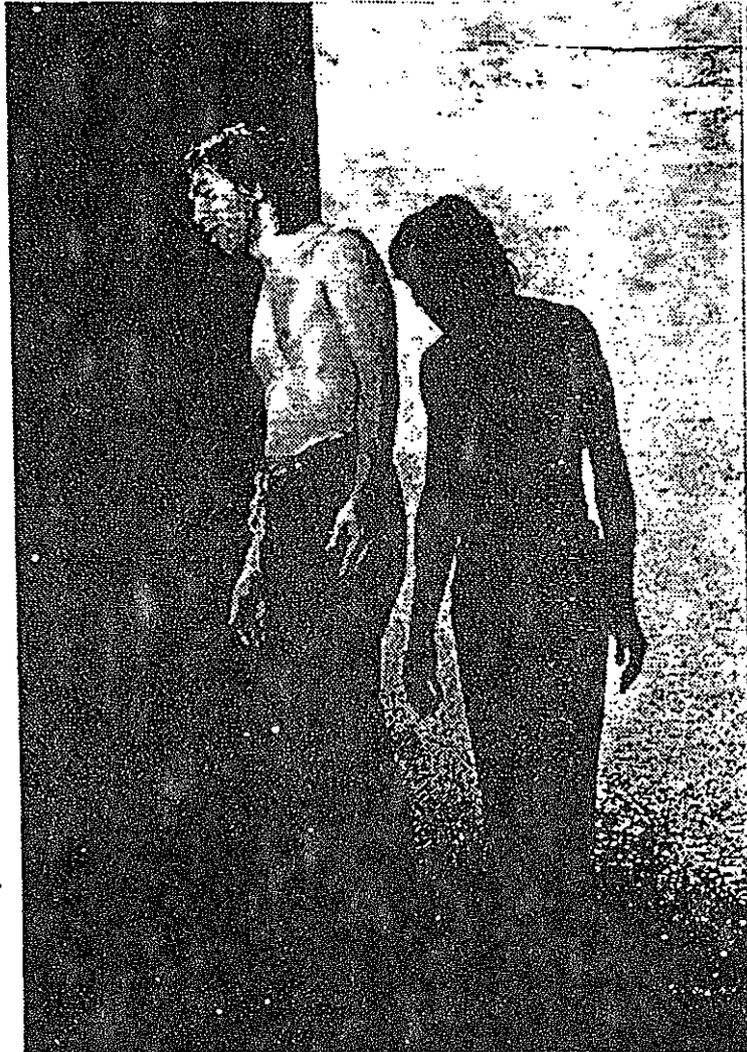
de Joseph Delteil. Adaptation Robert Bouvier, avec Adel Hakim qui signe la mise en scène. Décors Yves Collet avec Michel Bruguière. Lumières Ludovic Buter. Musique Gilles Abravanel. Son Christophe Bollmann. Avec Robert Bouvier.

Au Centre culturel suisse, à 20 h 30, du lundi au samedi, sauf le mardi, et en matinée le dimanche à 17 heures (42.71.38.38).

### Vers la lumière

Robert Bouvier aime Joseph Delteil. Delteil aimait la nature, les petits oiseaux, les ruisseaux clairs, l'herbe bien verte, les brises légères, la mousse tendre et les simples. Plantes comme humains. Pas étonnant qu'il se soit pris d'amitié pour François d'Assise.

Robert Bouvier aime ce « personnage » tel que le dessine le poète, avec sa gourmandise de vivre et son innocence sophistiquée. Avec Adel Hakim, il signe la mise en scène de ce spectacle pour une seule voix. Dans un décor sobre, presque austère, un grand espace gris, sourdement métallique qu'adoucit la lumière, un espace barré d'un petit muret



**A la fin, François est aveugle. Mais la lumière est là, toujours.**

derrière lequel surgiront, blonds et fiers, des épis de blé, un homme seul se raconte. Ce décor austère est transfiguré parfois par des surgissements

d'objets simples et beaux. Une lune/terre, une guirlande d'ampoules, que l'interprète manipule devant nous. C'est beau et puissant.

Robert Bouvier, acteur formé à l'école du Théâtre national de Strasbourg, acteur voyageur qui aime l'aventure, est aussi cinéaste. Il a le sens des images, des cadrages, des mouvements.

C'est une personnalité étrange qui a cherché à comprendre par-delà le François de Delteil, le François de l'histoire. Sans mièvrerie, sans sentimentalisme trop sucré. Il y a là une virilité de bon aloi, quelque chose comme l'éclat douloureux de la jeunesse.

Un spectacle bref (une heure quinze) et sobre. Un spectacle qui ne cherche pas à résoudre toutes les énigmes d'un être qui se livre et se masque d'un même geste, d'une même parole. C'est moins Delteil, que la question que Robert Bouvier adresse à une écriture, un style, par personnage interposé. C'est une proposition théâtrale grave et intelligente.

■ A. H.

Mercredi 20 avril, à 18 heures. jour où Joseph Delteil aurait eu 100 ans, une table ronde est organisée avec Robert Briatte, biographe de l'écrivain, Frédéric-Jacques Temple, écrivain et ami de Delteil, et les artisans du spectacle: Adel Hakim et Robert Bouvier.

**A noter** - Le prix très accessible des places au Centre culturel suisse: 50 et 30 F.

## Théâtre

### François d'Assise

De Joseph Delteil. Pour en finir avec les clichés bien-pensants sur l'angélique et naïf François (1181-1226) ! Raconté avec la verve truculente, la poésie pleine de vitalité et de violence du chrétien et fougueux Delteil, on verra quel capitaine à la poigne de fer le saint aux stigmates savait être aussi, lui qui partit en mission de par le monde, rejoignit même les croisades. Pareils mystiques effraient, et la hiérarchie de l'Eglise ne fut pas tendre avec François. C'est aussi l'histoire d'une solitude, d'un abandon que Delteil raconte. Mais sans désespoir : la foi, la lumière sont là. Et la grâce du spectacle, peut-être ?

F. P.

Soirées Télérama Paris les 22,  
20h30, et 24 avr., 17h,  
Centre culturel suisse.

ENGUERAND



Il ne parlait pas qu'aux oiseaux.

« FRANÇOIS D'ASSISE », D'APRÈS JOSEPH DELTEIL

## Dans la lumière éblouissante

**J**OSEPH DELTEIL aurait eu 100 ans ce 20 avril. Robert Bouvier, qui joue, et Adel Hakim, qui met en scène, ont adapté librement le texte que l'écrivain qui aimait tant la nature consacra au plus sympathique des saints. Un spectacle sobre et émouvant.

Au Centre culturel suisse, dans cette petite salle très confortable et de belles proportions, Yves Collet a imaginé un décor sobre

qui donne à la représentation sa gravité et sa fraîcheur.

L'adaptation de Robert Bouvier et d'Adel Hakim est conçue pour une seule voix. Bouvier adore Delteil, mais, par-delà le texte de l'écrivain, c'est saint François lui-même qu'il interroge directement. On suit le chemin de cet être pas comme les autres, de cet être qui s'observe, questionne, déguste. Il aime, saint François. Il admire. Il

s'étonne. Mais cette ferveur est sans mièvrerie et l'interprétation de Robert Bouvier, comédien formé à l'école du Théâtre national de Strasbourg et qu'on a souvent remarqué, notamment dans les mises en scène de Matthias Langhoff, donne une densité virile au « personnage ». *Centre culturel suisse, à 20h30, ce lundi au samedi, et le dimanche 17h. Relâche le mardi (tél. 42.71.38.38). Un prix de places très accessible : 50 et 30 F. Jusqu'au mai.*

THÉÂTRE

# Seuls comédiens seuls sur les planches

■ « Le Chasseur de lion » et « François d'Assise » ■ Deux grands textes défendus par deux comédiens, solistes virtuoses.

CHARLES BERLING, Robert Bouvier : l'un chasse le lion à la manière de Tartarin de Tarascon, l'autre parle aux oiseaux et aux fleurs comme à des frères. Ils n'ont rien de commun, si ce n'est leur performance d'acteurs virtuoses seuls en scène à défendre des textes fulgurants. Sur le plateau du Petit Montparnasse, jambes nues, en slip, chemise blanche et chaussettes noires, Berling « *avance dans un bois où les mots les plus beaux pendent aux branches comme des guirlandes* » : ils sont signés Xavier Tomeo, un Espagnol d'Aragon qui fait mitonner dans une même marmite des plats où des saveurs de Marx Brothers se mêlent aux épices kafkaïennes. Armando Duvalier, son héros, drague, par téléphone interposé, la femme de ses fantasmes. Il a composé un numéro, peut-être au hasard, une voix féminine a répondu, il faut qu'il la séduise, qu'il la fasse sienne, il va la saouler de phrases fabuleuses, d'aphorismes, de folles aventures exotiques, de provocations érotico-comiques, il lui inventera des dictons, des maximes, « *le regard tourné vers les paysages désolés de son âme* ». Sur le long banc noir qui traverse la scène en diagonale, Berling, le cheveu frisé, l'œil allumé, formidable mélange de cocasserie et de désespérance, s'entortille autour du fil de son combiné, rampe comme un enfant, crie au secours, « *allô maman, bobo, je ne veux pas rester seul face aux hyènes,*

*aux gorilles et aux lions de mon bestiaire imaginaire* »...

Le bestiaire de Saint François, revisité par Joseph Delteil, est à peine plus réel. Il y a bien des mésanges, des hirondelles, des moineaux, mais surtout ces êtres « *nés d'une femme, bestiolettes ou animallets, mi-insectes, mi-mammifères* » que sont les hommes. Il a pour eux un œil d'enfant émerveillé par le monde et révolté par ses injustices. Il nous parle dans la langue de Delteil, un déferlement d'images charnelles à l'odeur de terre et de musc, écrites « *sur une feuille d'arbre avec une plume d'oiseau* ». C'est un François de notre siècle, à « *l'âge où l'âme prend du corps* » auquel Robert Bouvier s'est identifié jusqu'à l'ivresse, pieds nus en parka à capuche ou « à poil comme toutes les créatures de

Dieu ». Adel Hakim l'a mis en scène dans l'espace dépouillé du Centre culturel suisse, comme on orchestre une symphonie, le laissant déguster les mots à pleine bouche ainsi que des friandises. La piété de son François n'a rien de dévot, elle est faite d'allégresse et de sainte folie, sensible aux épis de blé et aux filles « *comme la narine à la rose* ». Delteil aurait eu cent ans le 20 avril, mais sa poésie ravageuse a la jeunesse de l'éternité.

CAROLINE ALEXANDER

Petit Montparnasse, du mardi au vendredi, à 21 heures ; samedi à 18 heures et 21 heures  
Tél : 43.22.77.30.

Centre culturel suisse, tous les soirs, sauf le mardi et le dimanche, à 20 h 30, dimanche à 17 heures  
Jusqu'au 2 mai. Tél. : 42.71.38.38.

## SILHOUETTE

# Saint François en scène

■ Il y a quatre ans, il mettait en scène *Exécuteur 14*, un texte qu'il avait écrit lui-même pour acteur seul (Jean-Quentin Châtelain, prix du Meilleur Comédien de la saison pour ce rôle) et qui racontait la trajectoire d'un homme quelconque devenu tueur dans la folie du Liban déchiré par les factions. Aujourd'hui, il présente *François d'Assise*, d'après Joseph Delteil, qu'il a adapté avec Robert Bouvier qui le joue (1).

De la violence qui mène à la mort à la violence qui mène à l'amour, la trajectoire d'Adel Hakim, natif du Caire, grandi à Beyrouth, formé chez Mnouchkine et Strasberg, s'inscrit dans la même logique d'un théâtre du temps présent. On l'a vu au travers des spectacles qu'il a créés, en compagnie d'Elisabeth Chailloux, à l'enseigne du Théâtre de la Balance puis à la tête du Théâtre des Quartiers d'Ivry qu'il codirige à ses côtés depuis 1992 – de *Prométhée enchaîné* d'Eschyle au *Parc de Botho Strauss* en passant par *Alexandre de Racine*.

« Au début, précise-t-il, j'avais l'image d'un saint François un peu mièvre, une sorte de

hippie. En me plongeant dans le texte de Delteil, j'ai découvert une personnalité qui se situe entre le Christ et Gandhi – même historiquement. Ce qu'il dit sur la brutalité du monde est terrible. Mais, contrairement au héros d'*Exécuteur 14* qui ne peut se soustraire à cette violence et finit même par y participer, saint François, lui, la retourne jusque contre lui-même, pour la transformer en amour. Il y a chez lui un besoin de parler aux autres. »

Un besoin qui se confond avec celui de l'acteur – homme face aux autres hommes. Un besoin qui justifie le théâtre tout comme le justifie, mystique ou non, laïc ou pas, la nécessité de raconter Dieu. « C'est l'une de ses premières fonctions, une manière de rêver le monde. Que l'on croit en Dieu ou non. Même si l'on se dit après qu'il est injuste qu'il n'existe pas... »

Didier MÉREUZE

---

(1) Centre culturel suisse à Paris. 42.71.44.50. 20 h 30. À partir du 13 avril. Un hommage. Joseph Delteil sera organisé le 20 avril, à l'occasion de la journée de son centenaire.

■ « François d'Assise », d'après Joseph Delteil

## La dimension humaine

« Qu'est-ce qu'un agneau, si ce n'est un papillon de prairie ? Qu'un oiseau, sinon l'âne du ciel ? ». Entre les quatre murs d'un théâtre bien parisien, Robert Bouvier, seul en scène, nous ouvre toutes grandes les portes de la Nature. Par le verbe truculent, poétique et jubilatoire de Joseph Delteil, mis en scène par Adel Hakim, l'acteur cinéaste nous transporte au pays du « Bon François ».

Ou plus exactement, il en « rêve ». C'est ce rêve éveillé, fouillé, aux mille couleurs et sens, rêve de l'auteur que Bouvier restitue d'admirable manière. « Grosses fermes animales, crottin fumant, vaches studieuses, herboristes, pigeons qui pigeonnent », la terre où se meut l'artiste est odorante et parfumée ; on se croirait dehors.

Il dialogue avec les blés, jaillis du sol comme par miracle, invective la lune, qu'il manipule avec un fil à linges, évoque la fête en tirant derrière lui une ribambelle d'ampoules en guirlande, tel un gamin jouant avec un bouquet de ballons, imagine la plage en faisant glisser entre ses doigts quelques poignées de sable. Et nous, éblouis, on se régale de ce langage hirsute, physique ; on perçoit l'eau inondant son corps nu, offert, sensuel. Offert à Jacqueline, son amante ou à Claire, sa lumière (qui fondera à ses côtés l'ordre des Clarisses) : « Jacqueline est mon aventure, Claire, mon roman ». Offert aux oiseaux, aux arbres, aux nuages et au vent, offert au monde entier.

« Laissons les corps corporer ; entre croquant et croqué, où est le



MARIO DEL CURTO

Robert Bouvier (François d'Assise).

plus virgine plaisir ? » Le nôtre est total, pour peu que l'on se laisse porter par cette musique suave et que, comme le promet François, « nous aurons nos yeux d'enfants au paradis ». On y est presque, en l'écoutant. ■

V.B.

Centre culturel Suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois 75003. Paris. Tél.: 42.71.44.50. Du lundi au samedi à 20h30. Dimanche à 17 heures. Relâche le mardi. Jusqu'au 2 mai.

# "François d'Assise"

Une grande œuvre ouverte sur notre temps, au-delà de la Sainteté, aux Comoni du Revest les 27 et 28 mai à 21 h

Une grande œuvre, lyrique et poétique, de Joseph Delteil sera présentée à la Maison des Comoni, les vendredi 27 et samedi 28 mai à 21 h.

"François d'Assise" et non pas "Saint-François", Joseph Delteil tient à cette nuance.

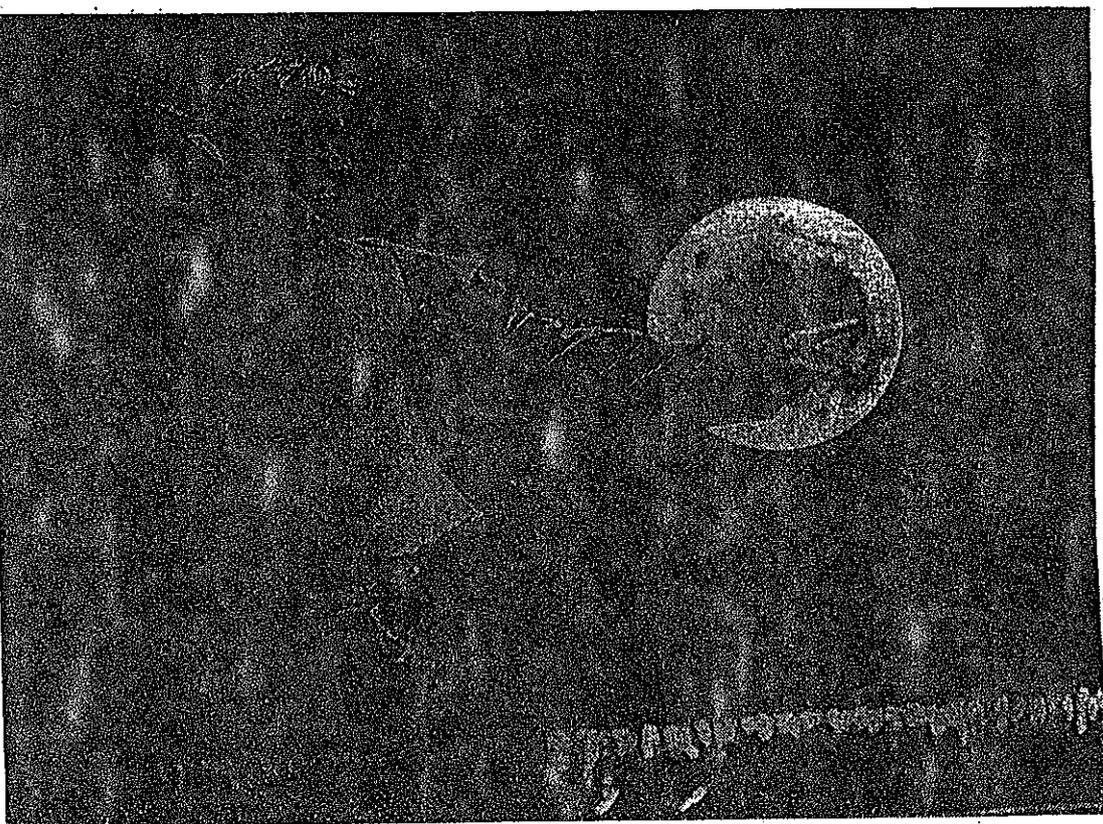
"Je prétends, fait-il remarquer" que tout homme, s'il le veut, peut devenir un François d'Assise laïque et même athée, ce qui m'importe c'est l'état d'esprit Françoisier et non pas à sa place réservée sur un fauteuil doré dans le paradis".

C'est un François humain, qui rend autour de lui les hommes sincères, généreux.

Son rejet des énormes symboles de puissance, des fausses expressions de civilisation restent de notre temps, et son respect des oiseaux de l'herbè, des humbles choses de la nature est pour nous une leçon d'amour et de sincérité.

Joseph Delteil sait rendre la vérité et la poésie de façon sensible, sensuelle, colorée. Il n'impose rien, mais son écriture fait naître de merveilleuses visions, réunit la réflexion et l'imaginaire, le passé et le présent. C'est toujours une grande joie, cette plénitude des images et des mots.

Pourtant Delteil n'était pas issu d'un milieu intellectuel : fils d'un simple charbonnier et d'une mère analphabète, il publie à 25 ans son premier recueil de poèmes "Le cœur gros" couronné par l'académie Fran-



Robert Bouvier incarné un François d'Assise au-delà de la Sainteté.

çaise, puis participe aux activités des surréalistes, au bouillonnement de création des "années folles". C'est, en 1925 sa "Joanne d'Arc" qui a inspiré le film de Dreyer et, plus près de nous, la belle mise en scène de Viviane Thécophilidès.

"François d'Assise" est écrit en 1960, au moment

où il a abandonné les aspects brillants de sa vie pour la campagne proche de Montpellier, et ne conserve qu'une partie de ses écrits.

Aux Comoni "François d'Assise" sera donné avec Robert Bouvier, auteur de l'adaptation avec Adel Hakim qui en assure la mise en scène.

Robert Bouvier, issu de l'école supérieure du Théâtre National de Strasbourg a joué avec des metteurs en scène tels que Heiner Müller, Matthias Langhoff. Mais il est aussi danseur, chanteur, et c'est lui qui jouait de l'accordéon dans la chorégraphie de François Verret "Où commencer ?"

Et en prologue de sa création de "François d'Assise", il a réalisé un court-métrage "Claire et le moineau".

"François d'Assise", un spectacle à ne pas manquer aux Comoni, dans cette incarnation par Robert Bouvier, et de la lyrique poésie de Delteil.

Louise BARON

L'abc au Temple-Allemand: François d'Assise

## Dans les siècles des siècles!

Chaque être humain a dans sa tête un petit coin de terre. D'une écriture puissante, d'une rude poésie, Joseph Delteil retrace l'aventure terrestre du «Poverello». Le comédien neuchâtelois Robert Bouvier, le metteur en scène Adél Hakim, ont marqué de leur forte personnalité, l'adaptation théâtrale de ce texte.

Au commencement, la musique, réminiscence des «Bachianas» de Villa-Lobos, s'amplifie, le décor métallique – qui sied miraculeusement à l'aire de jeu du Temple-Allemand – s'illumine. Le saint d'Assise, réinventé par

Delteil, est d'abord un homme, universel, et infiniment proche. Convaincant, Robert Bouvier met sa fouguese jeunesse au service de François. Il emmène l'auditoire dans l'itinéraire du «Poverello», depuis le rejet de la guerre, au refus de l'héritage parental, jusqu'à la vocation et l'identification christique. Pieds nus, dans la terre qui recouvre l'aire de jeu, vêtu d'un duffle-coat et d'un pantalon retenu à la taille par une corde, il s'émeut à l'évocation d'un oiseau, d'un épi de blé.

En peu de gestes, mais de tout son corps vibrant d'émotion, il

décrit la conversion de la très belle Claire – fondatrice de l'Ordre des Clarisses – et le miracle s'opère. C'est un grand moment du spectacle. L'auditoire voit, à travers les mots de Delteil et le jeu de Bouvier, les habits, les bijoux de Claire tomber à terre et ses boucles blondes coupées par les ciseaux. Après quoi le spectateur peut saisir son bâton de pèlerin et, hors de tout dogme, suivre le chemin de François, car, selon Delteil «tout homme, s'il le veut, peut devenir François d'Assise, sans être saint. Ce qui importe, c'est l'état d'esprit françaisier...»

D. de C.

# François d'Assise : le saint ascète

Joseph Delteil a parlé du saint des pauvres, Robert Bouvier le fait revivre à la Maison des Comoni

La coproduction du Théâtre de Saint-Gervais, à Genève, et des 4 Saisons du Revest arrive maintenant aux Comoni après un rodage en Suisse et à Paris. Adel Hakim a mis en scène le cinéaste-acteur Robert Bouvier qui incarne François d'Assise. Une séduisante revisitación de la vie merveilleuse du saint homme moyenâgeux, fondateur de l'ordre des Franciscains.



Robert Bouvier incarne François d'Assise à la Maison des Comoni.

(photo Del Curto)

UNE vie exemplaire. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, Jean voit le jour dans une riche famille de drapiers à Assise. Par amour pour la France il se fait appeler Francesco (François) et s'enrôle dans les armées de Philippe Auguste venu combattre l'Empereur d'Allemagne. Fait prisonnier à Pérouse, il décide, après sa libération, de se consacrer à Dieu. Sa famille refusant de l'aider à réparer une église, il se dépouille de tous ses vêtements sur la place du Marché, en signe de protestation, scellant ainsi son destin de futur saint. Il va prêcher la bonne parole à ses concitoyens qui n'écoutent guère le "fada"; il s'adresse alors aux oiseaux, aux poissons... à l'air du temps.

La légende retient que le féroce loup blanc de Gubbio mit sa patte dans la main du saint en

signe d'amitié et cessa de terroriser les populations. Sa soif d'abnégation totale le pousse à se rendre en Egypte convertir les païens et y être martyrisé. Il ne réussit qu'à forcer le respect et l'admiration de tous. Il finira sa vie en ascète et solitaire, retiré dans une montagne en Italie. Ce grand mystique de la chrétienté portait sur le corps les stigmates des cinq plaies du christ.

Du théâtre en solo. Robert Bouvier devient conteur en incarnant le saint du moyen-âge, à travers le texte poétiquement rude de Joseph Delteil. Saint François devient un homme de notre temps, radical, mi clochard mi écolo, révolté par les injustices, pur et charnellement torturé.

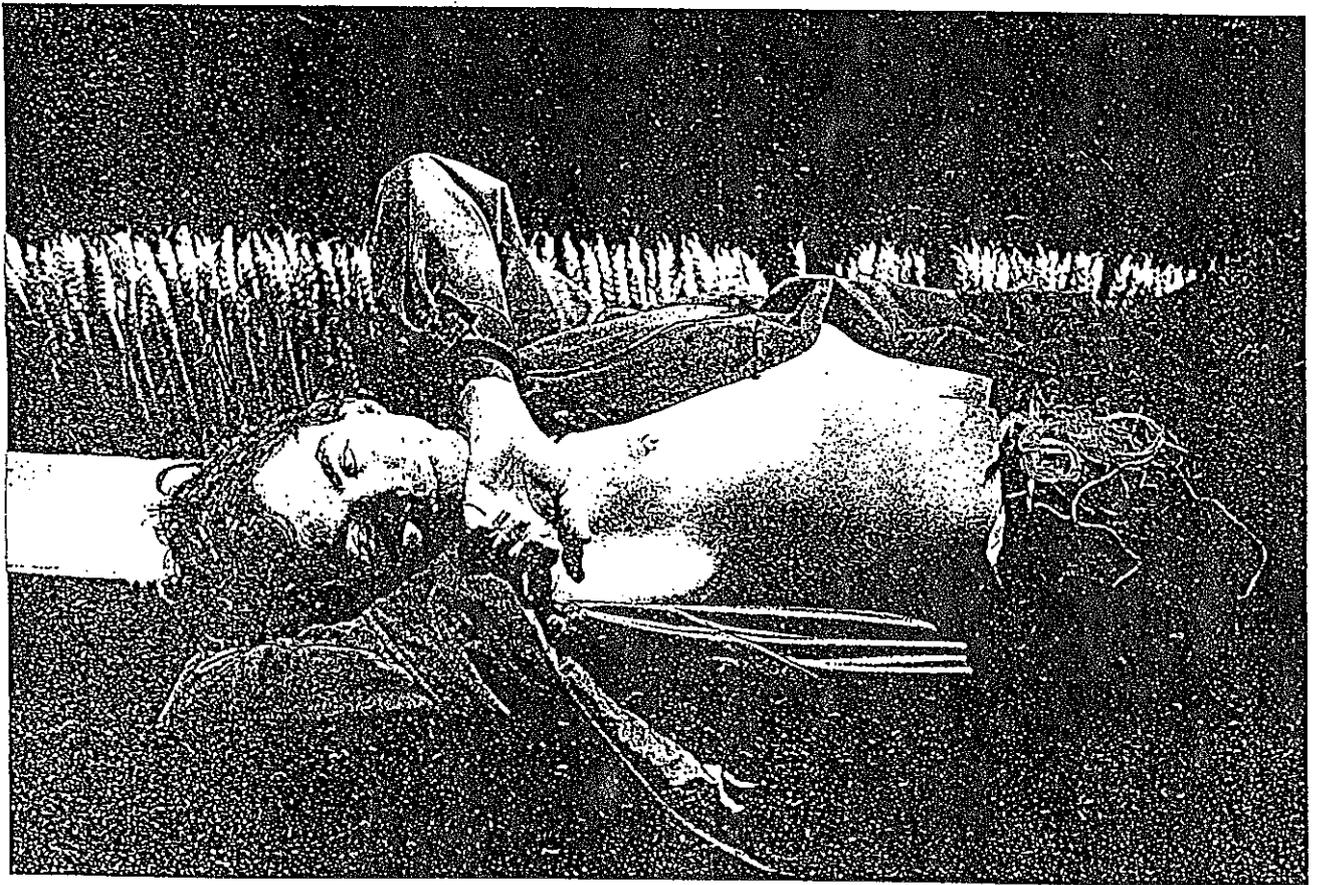
Une composition théâtrale intelligente que Adel Hakim met

en scène avec les lumières de Ludovic Buter. Les effets sonores sont de Christoph Bollmann et le décor d'Yves Collet. Deux séances sont prévues à 21 heures, vendredi 27 et samedi 28 mai, Maison des Comoni. Tarif normal 80 F; 40 F pour les jeunes. Réservations tel. 94 90 91 92.

Maurice SADOUL

# Ni mièvre ni pontifiant tel est le lumineux François

**THÉÂTRE** / Le comédien Robert Bouvier réussit un puissant solo de théâtre nourri de rude poésie, celle de Joseph Delteil. A Saint-Gervais Genève.



Le comédien Robert Bouvier en François d'Assise, couché dans le décor agreste d'Yves Collet.

Michel Sant'Éperand

Dans l'univers essentiellement sensible suggéré par la très riche prose de Joseph Delteil, Robert Bouvier mime à l'aise. Avec sa chaude élocution déferlante, le comédien recrée les bourgeois mornes de l'Œuvre médiévale. Il compose un François certes illuminé, mais ni mièvre ni pontifiant. Ce n'est pas le moindre mérite de son solo *François d'Assise*.

donné ces jours-ci en création à Saint-Gervais Genève.

Le personnage est avant tout un homme, jeune, éclairé de l'intérieur, généreux en parole et en regard. Il est François souvent, mais aussi l'homme de la rue, le clochard, le guerrier, l'oiseau, la femme, tant de créatures dont la prose ensoleillée de Delteil fourmille. Trompé dans une encre

aux sucres puissants, sa plume dessine avec une rude poésie les contours de l'aventure terrestre du *Poverello*.

La mise en scène d'Adel Hakim remet sans cesse le comédien face à de nouveaux défis. L'un d'eux consiste à le faire jouer entièrement nu sous les lumières raffinées de Ludovic Buter. Le décor agreste d'Yves Collet, avec

sa clôture d'épis mûrs, est un pilier sûr de ce spectacle de grande qualité, ainsi que la musique tantôt alerte tantôt planante de Gilles Abravanel.

Benjamin Chaix □

Jusqu'au 20 à 20 h 30 (dimanche à 17 h) à Saint-Gervais Genève. ☎ 732 20 60 Du 24 mars au 3 avril au Théâtre de Vidy-Lausanne

## François d'Assise donne sa recette du bonheur

833 THÉÂTRE / Robert Bouvier, comédien d'origine neuchâteloise révélé par Matthias Langhoff, crée à Genève un monologue d'après Joseph Delteil.

La forme du monologue ne cesse de tenter les comédiens d'aujourd'hui. Robert Bouvier est de ceux-là. Originaire de Neuchâtel, formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg, il a choisi de porter au théâtre, dans une mise en scène d'Adel Hakim, un texte de l'écrivain français Joseph Delteil (1894-1978). Avant

de choisir François d'Assise, Robert Bouvier s'est interrogé sur les attentes du public.

- Je me suis mis à la place du spectateur et me suis demandé ce que j'avais envie d'entendre maintenant. Pourquoi pas une recette du bonheur? Je l'ai trouvée dans ce texte très imagé de Delteil. Son portrait de François

d'Assise est à la fois enrichissant et très abordable.

- Le titre de l'ouvrage n'est pas «Saint François d'Assise». Est-ce le signe que la vision de Delteil est iconoclaste?

- L'adjectif «saint», Delteil l'a gardé pour un livre disons plus «couillu». C'est son *Saint Don Juan*, nettement provocateur. Par pudeur et parce que je ne me sens pas assez séducteur, j'n'aurais pas choisi ce texte. Dans *François d'Assise*, il est principalement question de la conscience qu'avait François de la nature et de ses lois. Saviez-vous que François d'Assise appelait son sexe «frère âne»?

- Qu'est-ce que cette recette du bonheur?

- François est à la recherche de son équilibre de sa joie, de la joie parfaite. Il y parvient à force de discipline, d'effort pour rendre positif ce qui paraît négatif. Il retourne la violence ambiante contre lui-même pour tenter d'en débarrasser les autres. Le Christ ou Gandhi n'ont pas fait autre chose.

- Qui était Joseph Delteil?

- Un ami des surréalistes, très lancé dans le Paris des années 20. Plus tard, il s'est retiré à la campagne où il prétendait vivre de manière pré-léolithique. Henry Miller l'appelait le «plus saint parmi les saints». J'ai eu énormément de mal à obtenir les droits de *François d'Assise*. A la demande de la belle-fille de l'écrivain, j'ai dû me soumettre à une analyse graphologique!

Propos recueillis par  
Benjamin Chaix



Le comédien Robert Bouvier crée un monologue sur «François d'Assise».

Michel Sarin/Enquerrand

En création jusqu'au 20 mars à Saint-Gervais Genève. Puis du 24 mars au 3 avril, au Théâtre de Vidy-Lausanne.

THÉÂTRE

# Robert Bouvier campe un saint de chair et de passions

**Mis en scène par Adel Hakim, le «François d'Assise» de Joseph Delteil éclate d'humanité. Un fort beau spectacle à voir absolument!**

En avril prochain, Joseph Delteil aurait eu 100 ans. Au Théâtre Saint-Gervais, un remarquable spectacle ressuscite cet auteur mort en 1978 qui disait: «Mes livres sont des spectacles où le jeu, l'humour, le sarcasme, les pétarades ne sont que des parades nuptiales pour séduire la grande femelle: la Beauté.»

Mis en scène par Adel Hakim, qui avait livré en 1992 le poignant *Exécutéur 14* interprété par Jean-Quentin Châtelain, *François d'Assise* retrace l'existence d'un être sensuel entièrement converti à la Nature, d'un saint complètement humain. «Je prétends toujours que tout homme, s'il le veut, peut devenir François d'Assise, sans être saint le moins du monde. J'imagine très bien un François d'Assise laïque et même athée, ce qui importe, c'est l'état d'esprit françoisier et non pas sa place réservée sur un fauteuil doré dans le paradis», pensait Joseph Delteil.

Le comédien neuchâtelois Robert Bouvier met sa fougueuse jeunesse au service de François. Pieds nus, vêtu d'un duffle-coat brun et d'un pantalon maintenu à la taille par une cordelette, il campe un garçon simple dont le visage s'illumine à l'évocation d'une libellule sous le soleil ou des innombrables animaux qui vivent sur terre. Jouant avec des intonations de voix, invitant d'un regard ardent le public à

partager son bonheur, il donne naturellement consistance à son personnage, un François de chair et de passions. En peu de gestes, mais de tout son corps vibrant d'émotion, il décrit par exemple la conversion de la jeune et très belle Claire – fondatrice de l'ordre des Clarisses. Et le miracle s'opère. Le spectateur voit réellement à travers les mots de Delteil les bijoux, les habits de Claire tomber à terre et ses boucles blondes se laisser vaincre par le métal des ciseaux.

D'un esthétisme constant, ce spectacle met aussi en évidence la barbarie de la civilisation moderne qui détruit sans pitié la nature. Mais le François interprété par Robert Bouvier est tellement proche des véritables aspirations humaines que l'espoir fleurit malgré tout. Joseph Delteil disait d'ailleurs: «L'humanité bureaucratique, métallique, aspire de nouveau à sa chair, elle veut se dénuder, prendre la clef des champs, François est de notre époque, il porte notre étendard.»

Une vidéo réalisée par Robert Bouvier est également projetée à Saint-Gervais. Ce film évoque l'enfance, puis la jeunesse de Claire et de François jusqu'à leur dernière étreinte. Espace 2 consacre en outre une émission à Joseph Delteil, le mardi 15 mars de 20 h. 30 à 22 h. 30.

FRANCINE COLLET

«François d'Assise» d'après Joseph Delteil, mise en scène d'Adel Hakim, avec Robert Bouvier, au Théâtre Saint-Gervais, jusqu'au 20 mars à 20 h. 30, je à 19 h., di à 17 h., rel. lu. Rés.: ☎ 732 20 60.



**Robert Bouvier met sa jeunesse et son talent au service de «François d'Assise». M. Sarti**

THÉÂTRE *Création à Saint-Gervais, Genève. La vie du saint catholique le plus populaire, racontée par Joseph Delteil. Rencontre*

# Les paradoxes de saint François d'Assise

Les spectateurs se rappellent peut-être l'avoir vu à Lausanne ou à Nyon. *Exécuteur 14*, un spectacle bouleversant et fulgurant, qui démonte implacablement les mécanismes de la guerre. Son auteur et metteur en scène est né au Caire, d'un père égypto-libanais et d'une mère italienne. De la guerre qui a déchiré son pays pendant dix ans, Adel Hakim, chrétien maronite, n'en aura connu que les premières. Dès 1975, il s'est installé en France où, il s'est consacré au théâtre.

Invité maintenant à Genève, il y dirige Robert Bouvier dans un parcours entre ciel et terre (voir ci-contre).

— **Adel Hakim, qu'est-ce qui vous a donné l'impulsion de base pour écrire «Exécuteur 14» ?**

— Je me rendais compte qu'en France, on interprétait la guerre de façon réductrice: les Palestiniens sont à gauche, les Chrétiens à droite. Par ailleurs, je m'étonnais de voir que mes amis, qui auraient pu quitter Beyrouth, ne le faisaient pas. J'ai alors voulu monter le processus qui conduit les gens à la guerre. Pour cela, je me suis beaucoup inspiré de la tragédie grecque: Euripide,

par exemple nous montre comment Médée en arrive à tuer ses enfants. Ainsi, la pièce est ouverte, elle peut évoquer le Liban comme l'ex-Yougoslavie.

— **Dans «François d'Assise», vous utilisez une musique du Bosnaïque Goran Bregovic (compositeur de *Kusturica*): c'est pourtant un chœur orthodoxe...**

— Le mysticisme est au-delà des religions. François a une parole universelle, comme le Christ et Gandhi. D'ailleurs,

historiquement, il se situe entre les deux. C'est Robert Bouvier qui m'a proposé de monter le texte que Joseph Delteil lui a consacré. Je craignais que ce ne soit mièvre, un peu hippie. Mais en réalité, François d'Assise a une grande lucidité envers le monde: il en accepte la violence, pour la désamorcer. Il pense que chacun doit trouver sa juste place dans le désordre du monde.

— **Ses actes mêmes ne sont pas dépourvus de violence...**

— Il est constamment paradoxal: à la fois humble et orgueilleux. Il est un metteur en scène autant qu'il s'identifie au Christ en croix. Grand amoureux des femmes, il les intègre dans son ordre sous le titre de «Frères»... Il est en fait très italien et maîtrise l'art de la «combinazione»!

— **Robert Bouvier s'adresse directement au public, votre s'assied parmi lui...**

— François d'Assise avait une grande

faculté de conviction par rapport aux gens. Et c'est cela qui m'intéresse en tant que metteur en scène: comment un acteur s'engage pour parler directement au public, sans quatrième mur. Le théâtre devrait redevenir le lieu où les gens se réunissent, échangent vraiment des idées. C'était le cas à ses origines, dans la Grèce antique...

**Propos recueillis par Sandrine Fabbr**

## Un saint universel et infiniment proche

La musique s'amplifie, l'espace métallique s'illumine, jusqu'au plein feu. Chute. François d'Assise n'en est pas encore à l'illumination, mais au début de son parcours, assis sur une borne, revêtu uniquement d'un pantalon et d'un survêtement. Car le saint rêvé, réinventé par Joseph Delteil est d'abord un homme, universel et infiniment proche. Sur une scène dépourvue, Robert Bouvier nous emmène à sa suite, dans sa

longue traversée depuis le rejet de la guerre, le refus de l'héritage parental — des drapés — jusqu'à la vocation et l'identification chrétienne.

Avec simplicité, utilisant son seul corps — qu'il amène jusqu'au dénuement total — et sa voix, l'acteur arrive à nous faire partager la vie, les émotions d'un homme d'exception en touchant à des sentiments essentiels. Il est soutenu, mû par la mise en scène très fine d'Adel

Hakim qui réussit à faire surgir d'intenses moments de poésie. Des moments qui naissent, particulièrement, lorsque l'acteur exprime physiquement, parfois en dansant, les mouvements ou les conflits intérieurs de son âme. C'est tout l'art d'Hakim d'amener le théâtre à montrer ce qui ne se voit pas et à devenir ainsi profondément humain. Si le spectacle est inégal, c'est qu'il échoue là où le texte de Delteil est trop verbeux, ne

suscite plus d'images, hésitant entre le envolées lyriques et le pure répertoire taxinomique. Sa mise en forme scénique est sans doute supérieure à sa qualité littéraire, voire à son «message» aux limites de l'exaltation...

**S. F.**  
**Saint-Gervais, Genève, jusqu'au 20 mars, tél. 022 / 732 20 60. Le spectacle sera notamment repris au Vidy Lausanne, du 24 mars au avril.**

Sur l'affiche, on voit un petit homme en train de tirer une charrette. Tout le spectacle est là: l'acteur se déplaçant avec son décor, une sorte d'armoire composée de deux appartements. Deux appartements pour raconter deux histoires d'Emmanuel Bove: «Ce que j'ai vu», et «Histoire d'un fou». Après avoir longtemps joué au Théâtre populaire romand puis dans différentes institutions, Claude Thébert a eu envie de retourner à une forme simple et de simplement aller à la rencontre des publics. Pour leur faire découvrir un écrivain trop méconnu, en parlant de choses essentielles: le doute, la jalousie, la solitude... Il fait escale jusqu'au 30 mars au M.I.S.S. à Genève (tél. 022 312 03 06), mais attention: ensuite, il faudra guetter son passage dans des lieux improbables, par monts et par vaux...

Adel Hakim vit en France depuis quelques années, mais il est libanais. Il a réagi à la guerre qui a détruit son pays pendant dix ans en écrivant un texte «coup de poing»: «Exécuteur 14». Interprété par un Jean-Quentin Châtelain bouleversant, ce spectacle présenté en Suisse romande l'année passée a marqué pour longtemps ceux qui l'ont vu.

Adel Hakim revient cette saison pour mettre en scène un jeune comédien de Neuchâtel dans un rôle aux antipodes du justicier cité plus haut. Robert Bouvier incarne en effet sur scène l'un des saints les plus populaires du monde catholique: François D'Assise, surnommé il Poverello. Pour tenter d'approcher une figure qui a notamment inspiré Pier Paolo Pasolini, les deux complices se sont reposés sur le livre d'un écrivain méconnu et inclassable: Joseph Delteil. Ce compagnon des surréalistes s'est intéressé non pas au saint, mais à l'homme du douzième siècle qui parlait aux oiseaux, qui était en état permanent d'amour. A travers lui, il chante son amour de la vie et de la nature, sa haine de la civilisation moderne, de la laideur, de la froide intellectuelité. L'acteur reprend à son compte cette profession de foi et se laisse traverser par la vision d'un être qui



nous guide aux confins du miracle, aux confins de l'imaginaire. Là, le théâtre mène aux confins du rêve. François D'Assise est à voir d'abord à Genève, au Théâtre de Saint-Gervais jusqu'au 20 mars (tél. 022 732 20 60), puis à Lausanne au Théâtre Vidy du 24 mars au 3 avril (tél. 021 617 45 45). Enfin, après un détour par le Centre culturel suisse à Paris, au Théâtre de Neuchâtel (les 5 et 6 mai), et au Temple allemand de la Chaux-de-Fonds (les 7 et 8 mai), Robert Bouvier a réalisé un court-métrage, «Les Moines de l'aube», qui sera projeté après le spectacle.

## Radios: interview et critiques

12/04 à 13h 40: Lucien Attoun, France Culture "On commence", interview d'Adel Hakim (enregistré)

12 avril 94, Bernard Stephane, FRANCE INFO, interview d'Adel Hakim passé la semaine suivante

13 avril 94 interview de Robert Bouvier par Nicolas Romeas pour "Culture Matin", France Culture

17 avril 94 Ludovic Dunod, France Inter, "Arts scéniques et bouts de ficelles" enregistrement en public et interview de Robert Bouvier

18 avril 94 à 18h: Robert Bouvier en direct sur Radio Nova, Sylvain Rosenthal

19 avril 94 à 19h en direct sur Radio Notre-Dame, interview par Pierre Morrachini de Robert Bouvier et Robert Briatte à propos de Joseph Delteil et "François d'Assise"

20/04 "Avant Première" sur France Culture:

"Un spectacle magnifique à aller voir de toute urgence. Robert Bouvier est un François d'Assise absolument remarquable dans la simplicité mais aussi dans la joie de vivre, dans le plaisir de goûter à chaque instant de la vie. Un hymne à la vie, un hymne à la joie d'autant plus bouleversant lorsqu'on voit le dépouillement de cet être auquel Robert Bouvier apporte sa lumière personnelle. Dans la mise en scène d'Adel Hakim tout repose sur l'art du comédien et c'est magnifique. Un bel hommage au théâtre!"

Yvonne Taquet

21 avril 94 "Panorama" sur France Culture:

"Un des plus beaux spectacles qu'on puisse voir actuellement avec des moments d'une force absolument inouïe. La scène des stigmates est tout-à-fait exceptionnelle. on a rarement vu un numéro d'acteur aussi extraordinaire."

Jean-Louis Ferrier

22 avril 94 Le quatrième coup sur France Culture:

## Radios suisses

9 mars 94: Espace 2 "Entrée Publique"

"Un spectacle très impressionnant, une interprétation d'une grande sensibilité. Bouvier a quelque chose de profondément habité. Ce qui frappe c'est sa qualité de présence humaine. On a l'impression que pour être un bon acteur, il faut être quelqu'un de bien."

Jean-Michel Meyer

18 mars 94: Radio Suisse Romande 1: "Bande Annonce"

"Un spectacle qui donne du bonheur. la mise en scène est heureusement simple, dépouillée. Bouvier est très attachant, particulièrement convaincant dans son expression physique, charnelle. il accompagne avec justesse François d'Assise jusqu'au dernier moment.

L'écriture de Delteil est superbe, c'est une langue où le lyrisme parfois teinté de trivialité se développe avec une fougue, un tempérament, une sensualité extraordinaires."

André Nussli

30 mars 94: Radio Suisse Romande 1 "Le Petit Déjeuner"

"Lorsque Bouvier arrive sur une scène imaginaire qui découpe les collines et les oliviers de la région d'Assise, il est déjà François, Saint François revisité par Joseph Delteil. Texte brut, authentique, drôle et irrévérencieux qui vous emmène comme par monts et par vaux à la découverte de l'homme avec des mots si simples qu'on les dirait tout neufs, ciselés rien que pour soi avec des images innocentes et un acteur généreux, exceptionnel, sensuel, largement applaudi à Genève et Lausanne.

Patrick Ferla

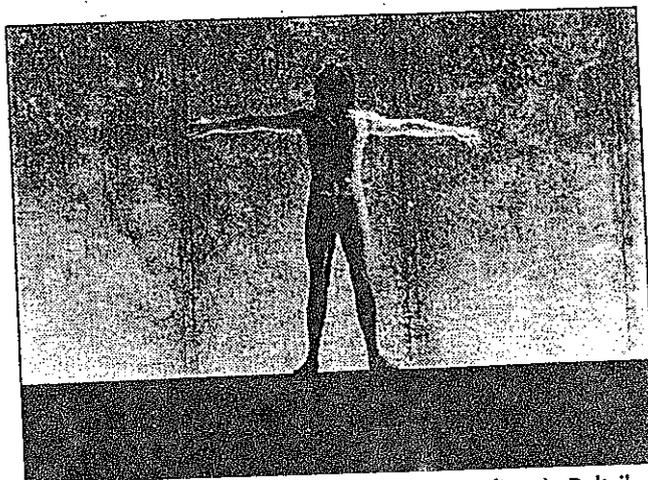
mai 94: Télévision suisse romande, "Sortie libre"

"Un formidable spectacle, un texte truculent, un homme qui n'a rien d'un saint mais avec lequel nous sommes de tout coeur. la vision d'un saint qui offre soleil, foi et désir à l'homme moderne et qu'incarne Robert Bouvier, charmeur et sensuel. "sortie libre" le dit tout haut, tout fort, "sortie libre a vraiment aimé ce spectacle".

Florence Heiniger

## UN SAINT FRANÇOIS ÉCOLO

♥ L'œuvre de Delteil est foisonnante, truculente, chaleureuse, baignée d'un paganisme spirituel ravigotant. Quand il s'attaque à Jeanne d'Arc ou à saint François d'Assise et qu'il nourrit ses beaux personnages de la fête de sa langue, on ne peut qu'en être réjoui. Réjoui mais pas dupe. Ce christianisme-là se perd dans le Grand Tout et trouvera pour le contester quelques catholiques qui savent tout de même encore un peu ce que dit leur religion... Revu à la sauce Delteil, François d'Assise est plus sage que saint, plus écolo que fils de l'Eglise ; bref, plus près des animaux que du mystère de la Sainte Trinité... Cela précisé,



Robert Bouvier dans « François d'Assise » d'après Delteil mis en scène par Adel Hakim. (Photo Sarti/Enguérand.)

on passera au Petit-Montparnasse une merveilleuse soirée. Robert Bouvier, seul en scène, avec son corps d'homme des bois et son visage illuminé de la gourmandise de Dieu, est l'interprète idéal. Même les

bonnes sœurs applaudissent des deux mains, c'est tout dire...

Jean-Luc JEENER

• Petit-Montparnasse, 21 H.  
Tél. : 43.22.77.30.

FIGAROSCOPE - 4 OCTOBRE

## Samedi

« François d'Assise » avec Robert Bouvier d'après le texte de **Jacques Delteil**, c'est au Petit-Montparnasse (120 F) : « Même les bonnes sœurs, écrit Jean-Luc Jeener (page 35), applaudissent des deux mains. » A propos, connaissez-vous le lapin à la paléolithique, façon Delteil ? Alors, reportez-vous à dimanche 8.

## Dimanche

Joseph Delteil (voir ci-dessus), fameux écrivain de l'Aude, nous propose sa **recette de lapin à la paléolithique**. 1. Attraper un beau lapin de garenne en pleine course par les oreilles. 2. L'attacher par

les pattes arrière à un joli tronc d'arbre - si possible résineux - au centre d'un bois de quelque vingt, vingt-cinq hectares. 3. Sans plus de façons, mettre le feu à toute la forêt. 4. Mangez la bête sans sel, assis sur les roches encore chaudes et parmi les odeurs divines de cet incendie sylvestre.

Jeudi 26 OCTOBRE 1995

**L'AVIE**

## **François d'Assise**

*de Joseph Delteil.*

*Mise en scène d'Adel Hakim,  
avec Robert Bouvier*

Compagnon des surréalistes, retiré dans l'Aude dès 1934, Joseph Delteil est mort en 1978. Chez cet écrivain se fondent, en une alliance très personnelle, la passion de la vie animée de la plus belle sensualité et un réel esprit franciscain. Tel est son François d'Assise : ébloui par la splendeur de la nature, amoureux du Christ et de la pauvreté, charnel et en osmose avec la création. Robert Bouvier, seul dans un décor minimal qui réussit à tout suggérer, interprète cette pièce monologue avec la passion qui devait tenailler François. De la gravité à la joie exubérante, de la naïveté à la sagesse, ce comédien décline tous les registres et donne vie à l'écriture fruitée de Delteil. Petit Montparnasse. Paris. (1) 43 22 77 30.

**FRANÇOIS D'ASSISE**

De Joseph Delteil, mise en scène d'Adel Hakim avec Robert Bouvier.

Pour évoquer ce grand écrivain, trop vite oublié, que fut Joseph Delteil, Henry Miller parlait de magique et Jean-Louis Bory de voix irremplaçable. C'est un plaisir rare, en effet, que de s'abandonner au texte flamboyant de ce poète qui se reconnaissait « le cœur paysan et l'esprit surréaliste ». A travers le jaillissement d'images qu'il nous propose, à travers la jubilation lyrique de son verbe, on perçoit l'admiration passionnée qu'il portait à François d'Assise dont il s'attacha à réinventer l'âme sans rien celer de ses appétits charnels.

Delteil se disait « françoisier » et, sans doute, voulait-il, comme ce drôle de saint qui eut la chance d'avoir un Innocent pour pape, « s'unir, dans la joie, à la nature et à la divinité pour mieux se fondre dans l'univers ». Apôtre d'un écolo-mysticisme, chantre du retour à la terre, chrétien en rupture d'Eglise, il en appelle ici au miracle pour que le monde soit touché par l'esprit de « son » François. Robert Bouvier fait vivre ce texte inspiré avec une intensité remarquable et joue avec bonheur sur les registres les plus divers. Une belle création, bien mise en valeur par la scénographie d'Adel Hakim. Une soirée riche et enrichissante.

► *Petit Théâtre Montparnasse, 31, rue de la Gaîté, XIV<sup>e</sup>. Du mardi au samedi à 21 heures. Dimanche à 15 h 30. 120 F. Tél. 43.22.77.30.*

André LOFARQUE

*François d'Assise*

\*\*

Un homme de notre temps, François d'Assise, la grâce en plus. Le texte de Joseph Delteil nous le livre sensuel et violent, parlant à la nature et à Dieu. La scène devient chapelle ouverte sur le monde. Robert Bouvier met dans son interprétation une sincérité frémissante, tout à fait remarquable.

*Annie Chénieux*

Petit Montparnasse, 31 rue de la Gaité, Paris 14°. Tél : 43 22 77 30. Du mardi au samedi à 21h, dimanche à 15h30.

4 OCTOBRE 1995

THÉÂTRE « François d'Assise », de Joseph Delteil

## L'homme absolu, un saint fait homme

Sous la plume de Joseph Delteil, François d'Assise est un saint athée, enthousiaste et beau.

ISABELLE SPAAK



STÉPHANE GAILLOCHON

Robert Bouvier est François d'Assise.

Les oiseaux chantent dans l'obscurité. Puis la lumière revient. Doucement. François d'Assise est là, de profil, assis sur un modeste parpaing. Ses pieds sont nus, il ne porte pas une robe de bure, mais un parka marron et un pantalon noir retenu par une corde. Il s'adresse à la terre, parle dans sa capuche.

Robert Bouvier lui prête sa voix. Il entame pour nous – pour lui – un soliloque exalté qui durera une heure trente. Le texte dense, touffu et illuminé de Joseph Delteil envahit l'espace. Il faut toute la légèreté et l'ingéniosité de son interprète pour nous retenir. Pour éviter que, subjugué par cette profession de foi à la vie, on ne s'égare dans les méandres de ses mots.

La vie de François est celle d'un pur. Celle d'un homme qui croit en l'essence des choses. De son enfance passée dans la boutique paternelle, de ses amours pour Claire, de sa fusion avec la nature, on retiendra son aspiration pour l'éternel. Grâce à la baguette magique d'Adel Hakim, qui signe la mise en scène vive, enlevée et lumineuse, Robert Bouvier atteint le degré de perfection nécessaire à son rôle. C'est un grand acteur qui aspire au dépouillement. Non pas enfermé sur lui-même, mais tendu à l'extrême vers une glorification du corps et de l'âme. Il joue sans retenue pour transmettre la trame d'une révélation mystique aussi belle qu'une histoire d'amour. ■

Petit-Moniparnasse, 31, rue de la Gaité, 75014 Paris, du mardi au samedi à 21 heures, matinée le dimanche à 15h30. Relâche le lundi. Réservations : 43.22.77.30.

**12 places réservées aux membres du Club**

Voir page 23

19 SEP. 1995

Quot national  
Tm: 105.000 exp

**LACROIX**  
**L'ÉVÉNEMENT**

**François d'Assise, de Joseph Delteil**

S'appuyant sur le magnifique texte — ou plutôt le poème — de Delteil, Robert Bouvier incarne dans tous les sens du terme un François d'Assise qui ne se contente pas seulement de parler aux oiseaux. Vigoureusement mis en scène par Adel Hakim, c'est un saint installé les pieds dans le monde qu'il propose. Transcendant par l'amour sa misère et sa violence.

Petit-Montparnasse, à Paris. 21 heures. (1) 43.22.77.30.

La Terrasse

Septembre 1995.

© FRANÇOIS  
D'ASSISÉ  
Une performance  
d'acteur

De Joseph Delteil,  
mise en scène Adel Hakim

Décidément le nu se porte bien cette saison au théâtre, y compris chez les Saints ! Il est vrai que l'on peut se méprendre en voyant ce jeune homme qui témoigne d'un véritable appétit de vivre dans tous les sens du mot, d'une véritable générosité qui insensiblement le conduira sur les pentes de la sainteté. François d'Assise (Robert Bouvier) pourrait tout aussi bien être laïc, athée, épicurien mais les voies du Seigneur sont impénétrables. Seul sur scène, dans un décor minimaliste et austère, il exécute une performance d'acteur, passant de l'innocence à la jubilation. C'est un peu comme s'il évangélisait son public avec une langue riche, lumineuse, exaltée. Au-delà de la définition que nous donnons au mot religion, cette vision très charnelle, très moderne aussi de l'auteur sur cet homme authentique gagné par l'amour de ses semblables, a le mérite de rendre la sainteté accessible. Ce "Françoisier" drôle de saint, comme en convient Joseph Delteil, a le don de ressusciter en nous spectateurs la petite étincelle.

M.C.

A partir du 19 Septembre 1995.  
Du mardi au samedi 21h.  
Dimanche 15h30.  
Petit Montparnasse, 31 rue de  
la Gaité 75 014 Paris.  
Tél.: 43 22 77 30  
ou 3615 Fnac Billetterie.

le nouvel  
**Observateur**

15 Septembre 1995

♥♥♥ François  
d'Assise

*de Joseph Delteil*

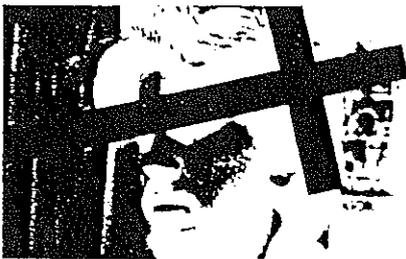
On se damnerait pour  
une sainteté ainsi  
interprétée par un  
comédien terrien,  
Robert Bouvier, qui sait  
garder la tête dans les  
étoiles. Sous la houlette  
légère d'Adel Hakim,  
une heure trente  
lumineuse, joyeuse.  
*A partir du 19 septembre.*  
*Petit-Montparnasse ;*  
*43-22-77-30.*

Culture

Magistral

Le texte est inspiré d'un ouvrage de Joseph Delteil, un des tout grands bonshommes de la littérature française de ce siècle, qui sans présomption disait: «Mes livres sont des spectacles où le jeu, l'humour, le sarcasme, les pétarades ne sont que des parades nuptiales pour séduire la grande femelle qu'est la Beauté.»

Prendre saint François comme sujet s'inscrivait dès lors dans la logique: «Il porte l'étendard de notre époque, relevait Delteil. L'humanité bureaucratique, métallique veut se dénuder, prendre la clef des champs.» L'auteur a écrit pour prendre le contrepied de notre civilisation de vitesse, de tintamarre, de pollution et d'affolement. Une ère qui passe à côté de l'essentiel.



«Son bouquin est un hymne à la vie, s'enthousiasme Robert Bouvier. Cette œuvre réclame le miracle; chaque phrase a son innocence, sa singularité, son secret, chacune est lumière. Les mots semblent réinventés et atteignent une plénitude jubilatoire.»

Attention, le texte ne vise pas à la reconstitution historique, il donne l'essence de François, et accompagne le spectateur au plus intime de lui-même. Un conseil, mieux, quasiment un ordre: précipitez-vous! Allez jouir de ce moment de rêve. Delteil écrit comme on danse, comme saint François parlait aux oiseaux!

Laurent Borel ■

# Robert Bouvier habite le verbe de Joseph Delteil

Beau monologue que celui donné au Théâtre Vidy-Lausanne (sous chapiteau) ces jours, où l'on entend l'histoire de François d'Assise. Un moment d'émotion et de beauté.

Il y a au moins une excellente raison de se rendre à Vidy ces jours: découvrir ou retrouver Joseph Delteil, écrivain français



PAR  
René ZAHND

original, au verbe volcanique et fleuri à la fois. Célébré très jeune, il se retira en pleine gloire, préférant en quelque sorte la «vraie vie» au simulacre qu'est l'écriture. Il aurait eu cent ans cette année.

Qui lit encore Delteil? Qui connaît ses poèmes, ses romans («Choléra»), ses fameux «Poi-lus»? Sans parler de «Jeanne d'Arc», qui reçut le Prix Femina en 1925? La réponse est: une poignée d'inconditionnels, sans doute. Car Delteil appartient à cette espèce d'écrivain qui, comme par exemple Henri Calet, provoque une adhésion, un enthousiasme quasi inconditionnel chez certains lecteurs.

## Portrait d'un humain

Dans cette coproduction entre Vidy et le Théâtre Saint-Gervais (Genève), le comédien Robert Bouvier et le metteur en scène Adel Hakim se sont pris d'amour pour un texte tardif: «François

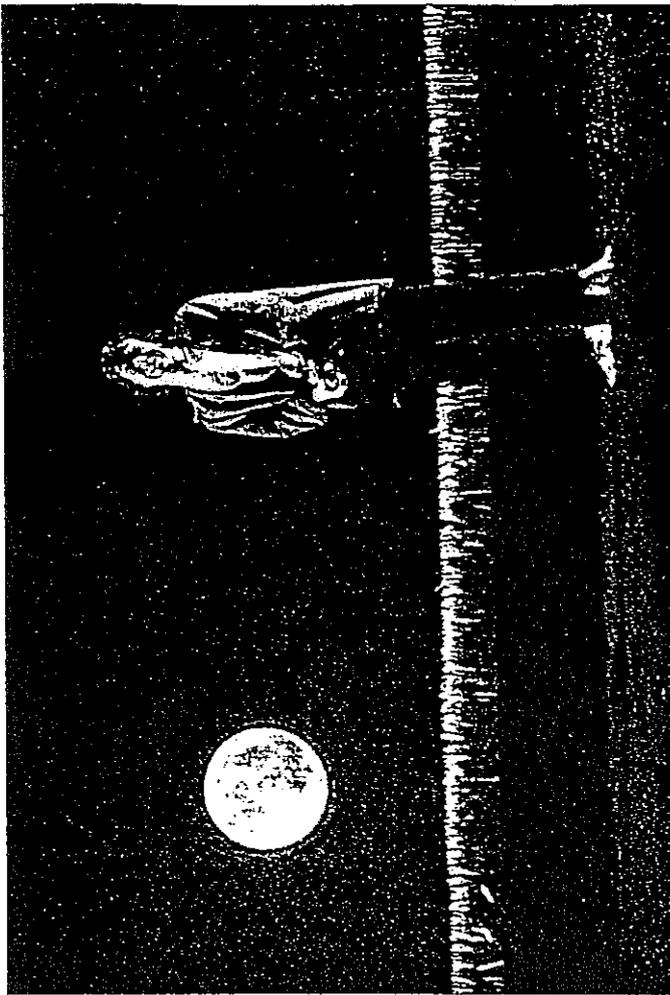
d'Assise.» Comme le titre l'indique (sans mention de sainteté), il ne s'agit pas d'une hagiographie, mais bien du portrait d'un humain, capté dans sa relation au monde environnant, à la vie, à la mort, au pouvoir, à Dieu.

Sur scène, cela donne un monologue, dans un espace quasi nu, au sol recouvert de terre. Quelques éléments et accessoires, de la lumière et de la musique sont de la partie. Mais l'essentiel, ici, réside bien dans ce couple qui fait le cœur du théâtre: le texte et l'acteur.

A propos de «François d'Assise», on pourrait parler d'une sorte de parcours initiatique, qui débute par une conscience du «Grand Tout», de son harmonie, se poursuit par la «découverte de l'homme», passe par divers états, pour aboutir à un dépouillement proche de l'essentiel.

## Langue superbe

Pour décrite ce trajet, Delteil fait usage d'une langue superbe, tantôt truculente, tantôt lyrique, toujours inspirée. De même, Robert Bouvier témoigne-t-il, dans son interprétation, d'une belle technique allée à une joie de jouer proche du rayonnement, de l'illumination. Cela donne de beaux moments, très purs: des instants de grâce où le corps, la voix, les mots s'unissent en par-



Robert Bouvier témoigne, dans son interprétation, d'une joie de jouer proche du rayonnement.

faite harmonie. Cette lumière, qui domine le spectacle, nous fait d'autant plus regretter le final. Joué avec trop d'emphase et d'exaltation, il correspond mal à ce qui précède.

Pour le reste, le spectateur peut sans hésiter chasser ses sandales, saisir son bâton de pèlerin et aller, hors de tout dogme

(la chapelle, ici, a des murs de vents et le couvent n'est autre que le monde), le cœur ouvert et les sens lavés, partager ce moment d'émotion et de beauté.

R. Z. D

Théâtre Vidy-Lausanne (chapiteau), jusqu'au 3 avril. Réservations: (021) 617 45 45.

24 HEURES  
14 JANVIER 94

## François d'Assise vu par Delteil

S'il n'était pas mort en 1978, Joseph Delteil aurait 100 ans cette année. Né dans l'Aude, terre cathare par excellence, il se disait imprégné de cette profession de foi, dont les adeptes furent tués et brûlés. Lorsque leur citadelle, Montségur, devint en 1244 la proie des chasseurs d'«hérétiques», les cathares allèrent au bûcher en chantant. Un unique sacrement, le *consolamentum*, faisait du cathare un *parfait*, qui menait une existence chaste et austère, mais heureuse, lors de laquelle, il célébrait les beautés de la nature, la Beauté tout court. Et Delteil fut bien de ceux-là: «*S'unir à la nature et à la divinité, c'est accroître le sens de l'homme jusqu'à l'absolu. Se fondre et s'incorporer dans l'univers, c'est devenir soi-même l'univers.*» Comme François d'Assise, il savait donner une âme à toute chose vivante: à un brin d'herbe comme à une fourmi; il a magnifié le charme d'être, tout simplement, d'une écriture superbe, lyrique et franche, vierge et sensuelle. Son texte, «François d'Assise», ne s'appelle pas «Saint François» et c'est exprès: «*Je prétends que tout homme, s'il le veut, peut devenir François d'Assise, sans être saint le moins du monde. J'imagine très bien un François d'Assise laïque et même athée, ce qui importe, c'est l'état d'esprit françoisier.*» Il ne s'agit donc ni d'une hagiographie ni d'un plaidoyer, encore moins d'une reconstitution (Delteil n'a pas craint les anachronismes!) mais d'un hymne à la vie. Alors nous ne pouvons que saluer bien bas Robert Bouvier (également



Robert Bouvier dit et vit le «François d'Assise» de Joseph Delteil.

ment interprète) et Adel Hakim (metteur en scène), qui ont signé l'adaptation théâtrale de ce très beau texte. Et puis si vous tombez sous le charme, continuez à dévorer Delteil. En le lisant, «*chauves, vos cheveux repousseront!*», s'exclamait Drieu la Rochelle. C'est dire!

M.-C.D.

5, rue du Temple  
Jusqu'au 20 mars à 20h30  
Je à 19h, di à 17h.  
Rés: 732.20.60

## rencontre avec robert bouvier Etre un «françoisier»

*Accueillie avec succès au Théâtre Saint-Gervais à Genève et au Théâtre Vidy-Lausanne l'ETE, l'adaptation de François d'Assise d'après Joseph Delteil — magnifiquement interprétée par Robert Bouvier — sera présentée en ce début du mois de mai à Neuchâtel et à la Chaux-de-Fonds.*

C'est lors d'un séjour à Assise que Robert Bouvier a commencé à s'intéresser plus particulièrement à la vie de Saint François. «François d'Assise, explique-t-il, a toujours fait de nombreuses expérimentations dans divers domaines. Il s'est toujours dirigé de toute son âme là où il désirait aller. A la lecture du texte de Joseph Delteil, j'ai ressenti le besoin de le faire entendre. Alors j'en ai fait une adaptation en remplaçant le pronom «Il» par le pronom «Je», afin de pouvoir le mettre en scène sous la forme



Robert Bouvier

d'un monologue. J'avais tout d'abord pensé confier le rôle de François d'Assise à des comédiens tels que François Chattot ou encore Jean-Quentin Châtelain. Mais, j'ai réalisé que j'avais en fait très envie de l'interpréter personnellement. Aussi, je suis allé demander à Adel Hakim — un complice sous la direction de qui j'avais joué dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle et *le Parc* de Botho Strauss — s'il acceptait de signer la mise en scène. Il était important

pour moi de travailler avec quelqu'un qui m'avait lui-même choisi pour la réalisation de précédents spectacles.»

Avec Adel Hakim, Robert Bouvier a retravaillé l'adaptation du texte de Joseph Delteil. Tous deux ont éliminé ce qui avait trait plus spécifiquement à la religion et ont ajouté quelques passages plus violents, comme, par exemple, celui sur le carnage universel dans le discours aux oiseaux.

La direction d'acteur a permis au jeune comédien neuchâtelois de découvrir une nouvelle façon d'appréhender l'interprétation d'un personnage. «Adel Hakim, confie Robert Bouvier, m'a amené à la découverte de François, de Delteil et de moi-même. Sous sa direction, j'avais jusqu'alors joué des rôles de composition très différents. Nous nous sommes dit que l'interprétation de François d'Assise exigeait avant tout de l'humilité. Le personnage requiert en effet une sincérité de jeu et une perméabilité aux émotions qui jaillissent à l'énonciation du texte Delteil. Durant la représentation, il m'arrive d'être traversé par des pensées et des images que je n'ai jamais recherchées en répétitions. J'essaie toujours de poursuivre ces instants de grâce qui me surprennent. Toutes proportions gardées, j'ai envie durant le spectacle d'être en communion avec ce qui est évoqué, tout comme François d'Assise était dans une telle osmose avec le Christ qu'il en a porté les stigmates... Mais il ne s'agit pas pour autant de tomber dans un état second.»

Créer ce texte au théâtre, c'est pour Robert Bouvier donner à voir avant tout l'humanité et non la sainteté de François d'Assise. Afin de mieux souligner cet aspect inhérent à l'œuvre, le comédien — dont l'interprétation est rayonnante, à l'image de l'œuvre accomplie par François d'Assise — aime à citer deux phrases de Joseph Delteil : «Tout homme peut être franciscain, peut être "françoisier", sans croire à la sainteté de François» ou encore «Il faut un saint "utilitaire", un saint qui "ensainte" les hommes».

*Propos recueillis par Rita Freda*

Neuchâtel : Théâtre Municipal. Les 5 et 6 mai (Loc. 038/25.05.05)

La Chaux-de-Fonds : Temple allemand (Loc. Théâtre ABC, 039/23.72.22)

« Ceci n'est pas une hagiographie, à peine biographie... plutôt une romance, une rhapsodie, l'almanach du Père François... un reportage, en somme : j'y étais, je l'ai vu... » Ainsi le cher Delteil se lance, soleil en tête. Et poursuit : « Je rêve d'un saint François moderne, d'un saint François pour la jeunesse, qui répond à l'interrogation de l'homme atomique... Retrouver la vie naturelle, la pauvreté, la liberté... Chaque homme, aujourd'hui même... Sauve qui veut ! » Et de conclure en s'exclamant : « Telle est la Révolution à la française ! »

Guidé par la main précise et délicate d'Adel Hakim (2) (qui joue des lumières, fait jaillir une rangée d'épis, une mappemonde, une guirlande d'ampoules, un air d'accordéon), le jeune Robert Bouvier, en jeans, la poitrine nue sous un blouson entrouvert, tout son corps rayonnant de la parole qui l'emplit, vit la légende de François avec une impatience, une innocence passionnée, dont la foi est si naturelle qu'elle rend visible le mystère. Et la terre entière, bien sûr, est convoquée, dans une liturgie jubilante.

« Il y a cet innombrable firmament de toutes parts, épais et cru comme la pourpre de la genèse, allègre et fou comme un papillon bleu... », les continents à la dérive, les grands fleuves aux barques lourdes, le soleil qui saute de montagne en montagne, les drôles d'hommes qui « grattent magiquement le sol » pour en faire jaillir tous les fruits du monde, *miels et vins, huiles et laits*, et par-ci par-là « un ruisseau préhistorique et nouveau-né qui rit et chante sur la mousse à poil... ». Il y a toutes les espèces, les millions d'oiseaux, et sur chaque oiseau des millions de plumes, la générosité de l'innombrable, pendant que bat le cœur d'un écureuil, sous « le tonnerre de beaux chênes jupitériens, aux racines théologiques ! ». Il n'y manque même pas la mouche, « avec son corselet des dimanches, ses pattes manuscrites, son cul vermillon... »

L'ami Delteil, on l'a compris, reprend à sa manière le cantique des créatures, avant de lancer son François contre le désordre du monde, dont il connaît d'abord la pire, la guerre, les cachots de Pérouse, puis l'aventure franciscaine, la nudité (mais « garder de la terre à l'âme »), l'Évangile écrit à la plume d'alouette, et plus tard avec son sang. La joie parfaite dans l'humiliation, le sermon aux oiseaux, à ses sœurs les fourmis, l'hymne à la femme à travers frère Jacqueline, puis plus tard Claire, aux beaux cheveux qui coulent « comme un jour d'automne » avant d'être coupés.

Mais quand survient le triomphe, la puissance de l'Ordre recouvrant la chrétienté, cela est si contraire à son rêve qu'il s'enfuit dans la solitude, prend le maquis de Dieu, cherchant Jésus « comme le taureau cherche l'homme », jusqu'à la crucifixion mystique, les bras ouverts étreignant aussi bien le monde, avec toute la violence d'une passion. Puis retrouve la paix du soir, presque aveugle au couchant de sa vie, et toujours amoureux de chaque créature, qu'il célèbre à mi-voix désormais, dans la tendre lumière de septembre, son cher frère le loup de Gubbio et sœur la cigale, comme frère amandier et sœur argile. Et cela signifie vraiment fraternité sous le même Père consanguin, ici-bas, « et qui sait, Là-Haut ? »... Pendant qu'il donne sa bénédiction à Pacifique, Ange, Léon, tout en caressant une dernière olive, une poignée de poussière. Une seule demande à frère Jacqueline, avant de mourir : un petit morceau de son délicieux gâteau. « As-tu pensé à ma frangipane ? »

Toute une soirée (à peine plus d'une heure, une heure sans fin), le jaillissement des paroles du poète, tel une danse d'étoiles, imitait le silence du paradis.

Jean MAMBRINO

2. Cf., entre autres, *Études*, sept. 1984, avril 1989, où est précisée sa collaboration avec Elisabeth Chailloux (deux noms, une seule signature !), avec qui il dirige aujourd'hui le Théâtre des Quartiers d'Ivry.

..... MEMENTO DU JOUR .....



MICHEL SARRIENGUEP

L'excellent comédien neuchâtelois Robert Bouvier continue de promener son spectacle. Après Paris, c'est Neuchâtel qui a droit à son «François d'Assise» qu'il joue en solo et qu'il a adapté d'après Joseph Delteil.

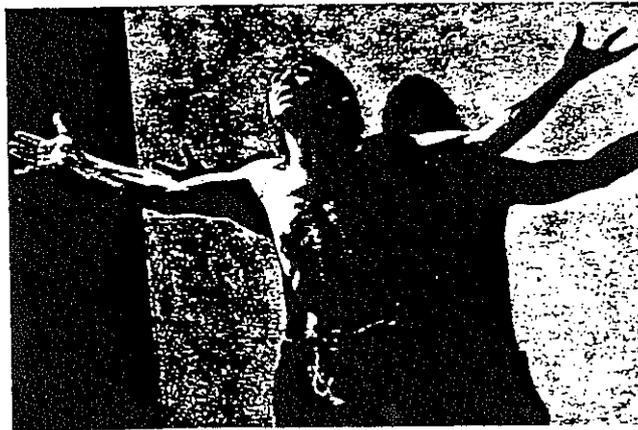
NEUCHÂTEL, Théâtre de Neuchâtel (tél. 038/25 42 43). Ce soir jeudi et demain vendredi à 20 h 30. LA CHAUX-DE-FONDS, Temple allemand. Samedi à 20 h 30, dimanche à 17 h 30.

SCÈNE

## François d'Assise

Un texte qui vous insuffle l'appétit du grand air et du soleil, qui vous remplit de joie de vivre... *François d'Assise*, de Joseph Delteil, présente les découvertes et les désillusions d'un jeune homme qui grandit et s'ouvre au monde. Plus que l'histoire d'un saint, c'est celle d'un amoureux sensuel.

Dans une mise en scène dépouillée d'Adel Hakim – du sable, des épis de blé et la lune pour unique décor – le jeune comédien Robert Bouvier évolue avec la grâce d'un danseur, sans perdre un instant son sourire émerveillé. Un véritable hymne à la vie. – M.A.S.



● «François d'Assise». Au Théâtre de Neuchâtel les 5 et 6 mai, au Temple allemand de La Chaux-de-Fonds les 7 et 8 mai.

THÉÂTRE/ *Robert Bouvier et François d'Assise*  
**Une trajectoire magique**

**R**obert Bouvier jouant François d'Assise, c'est une triple rencontre plus qu'une interprétation. Il y a d'abord le mythe du personnage, puissant et simple, puis le texte foisonnant de Delteil, et le comédien qui fait passer dans son propre souffle l'esprit du saint et l'inspiration de l'auteur. La mise en scène, le décor, la lumière, l'accompagnement sonore, sont aussi remarquables et en cohésion parfaite. Dès la première minute, jeudi soir au théâtre de Neuchâtel, le public est entré dans le cercle magique, qui déborde largement de la scène. Accompagné par le langage suspendu de l'écrivain, il est parti en apesanteur pour suivre la trajectoire du jeune homme d'Assise, d'abord futur marchand de tissu et guerrier étourdi, mais déjà doué d'un regard plus vaste et d'autres exigences. Avec lui, il s'est dépouillé, pour retrouver la nudité première de l'enfance et la pureté de l'animal. Sans fléchir un instant, il est allé jusqu'au drame des stigmates, éteignant le bonheur d'exister. Histoire merveilleuse d'un homme, qui ne méprise

pas le goût de fruit des jeunes filles, ni la gourmandise et sait trouver les bonheurs qui s'offrent, comme des luminons, accrochés deci delà et qui finalement ferment la boucle, avant qu'il ne quitte l'orbite du monde.

Robert Bouvier sort parfois de la scène, mais ce geste qui n'est souvent qu'un truc d'histriion, paraît ici tout à fait naturel, le public baignant lui aussi dans une lumière particulière. La salle devient chapelle, celle de Saint-Damien, sans déguisement aucun, et tout devient clair. Le blé est mangé par l'oiseau, celui-ci est dévoré par l'épervier. La terre n'est qu'une seule matière, sans cesse recomposée. A la fin de cet extraordinaire voyage sur l'océan des mots, le comédien abasourdi, exténué, paraît se réveiller sous les ondées, d'applaudissement. C'est encore un moment de tranquille accomplissement. /lc

● «François d'Assise» est donné encore à La Chaux-de-Fonds, au Temple allemand ce soir, à 20h30 et demain à 17h30

## THEATRE

## « François d'Assise » : le coup de foudre

Les lycéens étaient nombreux au théâtre, pour ce quatrième spectacle de la saison théâtrale. Il faut dire que « François d'Assise », alias Robert Bouvier, les avait littéralement laissés sous le charme au cours de sa visite dans l'établissement, l'après-midi même.

Les pièces « à un acteur », les soliloques, n'ont rien a priori de bien captivant pour un jeune public appréciant avant tout la vie, l'explosion des images, le spectacle total... Rien de tel nous était offert dans cette adaptation du roman de Joseph Delteil : le texte était dense, les effets scéniques limités.

Il y eut pourtant, phénomène rare au théâtre, communion étroite, osmose entre la salle et la scène. Les spectateurs étant tantôt recueillis, tantôt vibrant aux envolées lyriques et bucoliques d'un François plus homme que saint.

Si l'on a, par la force des choses, laissé échapper une partie du texte, on en a retenu l'essentiel, se laissant avant tout bercer par la musique, la magie des mots.

D'origine neuchâtelaise, formé à l'école du Théâtre national de Strasbourg comme Hervé Pierre, un enfant du pays, Robert Bouvier s'est beaucoup investi, corporellement et mentalement dans « François d'Assise ». Comme pour d'autres rôles joués au cours de sa carrière, tel que celui d'un autiste, il a travaillé, étudié, intériorisé le personnage avant de lui donner vie.

Dur et poignant maintenant d'abandonner un tel spectacle : « Plus que six représentations ! » déplore le comédien, en évoquant ses futurs projets : jouer en particulier du Claudel avec les comédiens des Nuits de Joux lors de l'été prochain.

Servi par une mise en scène sobre mais efficace, par des tableaux chargés de symboles, un décor simple mais évocateur, une musique présente mais discrète, le « François d'Assise » de Robert Bouvier est un hymne à la beauté de la vie, de la nature, le témoignage sur la vie d'un homme qui, en son temps, sut entraîner la foule dans son sillage, par sa simplicité et son dépouillement.

## François d'Assise, le pouvoir fécondant du rêve

S'il était un spectacle à voir absolument cette année, c'était bien le "François d'Assise" de Joseph Delteil, adapté sur la scène de l'Hexagone par le comédien Robert Bouvier et le metteur en scène Adel Akim.

Trois ingrédients qui mêlent leurs saveurs propres sans les détruire ont créé un spectacle plein, qui délire tout garde-fou pour faire surgir dans l'imaginaire du spectateur un monde émotionnel secret : un texte merveilleux, flamboyant, sensuel, une mise en scène épurée, économe mais gravée en orfèvre, un comédien habité par son personnage, au jeu subtil, fébrile, animal, à fleur de peau.

François d'Assise est ici un être de chair, de passion, accoucheur d'esprit, un être neuf qui a gardé la naïveté des plus simples poètes (les plus lumineux), ceux qui parlent aux insectes (pensions à Lorca) aux oiseaux...

Joseph Delteil n'aurait sans doute pas renié cette adaptation, lui qui prétendait : "Mes livres sont des spectacles où le jeu, l'humour, le sarcasme, les pétarades ne sont que des parades nuptiales pour séduire la grande femelle : la beauté". La pièce est dense, des moments de grandes intensités poétiques se succèdent sans variation de rythme, le texte dévoile des images puissantes, donne précisément à voir sa musique dans de grandes envolées lyriques, superbement incarnées sur scène par un comédien fraîchement inspiré et qui met sa sensibilité à nue pour faire surgir et féconder l'univers latent du rêve, en puissance dans la prose de Delteil. Nul intellectualisme, seulement un laisser-aller poétique sauvage, mais contrôlé. Si près de Delteil, Robert Bouvier a donné à voir "un saint utile, un saint qui "ensainte" les hommes".

M. BAUDRIT ■

**THÉÂTRE**

**La belle jeunesse  
de François d'Assise**

Un plateau nu ou presque, un décor fait de tôles rivetées, un parpaing en béton. Seuls effets spéciaux, une lune bringuebalante qu'on hisse avec des filins qui grincent et un champ de blé qui apparaît grâce à un mécanisme rudimentaire. Robert Bouvier, qui joue François d'Assise et Adel Hakim qui l'a mis en scène, comme Viviane Theophilides, qui monta Jeanne d'Arc il y a une dizaine d'années, ont compris que le texte de Joseph Delteil avait besoin de peu d'artifices.

*"Ma langue chérie a deux clés, écrivait Delteil, le plainchant et le patois. Plus un pied de nez".* Il fallait, pour faire passer cette langue singulière qui marie les hautes aspirations et les détails triviaux, qui parle avec le même lyrisme des grandes forces cosmiques et d'une simple mouche, un comédien amoureux des mots. Robert Bouvier, vêtu d'une

simple parka militaire et d'un pantalon tenu par une ficelle, comme un SDF moderne, donne une vigueur et une santé revigorante au texte de Delteil. Il y a chez lui une jubilation, un plaisir indicible à restituer cette parole flamboyante dans son apparente simplicité, à ce chant de la terre plein d'odeurs d'herbe coupée, de torrents bruisants et de bourdonnements de 60 000 espèces d'insectes. Son François d'Assise, sensuel, gourmand, amoureux, un peu yoyou, humain quoi, retrouve une étonnante jeunesse, une pêche d'enfer si on peut dire. Son appétit de vivre, son goût des choses de la nature, son amour des oiseaux, des ânes et des filles font plaisir à voir.

Un régal à déguster encore ce soir.

**Jacques COROT**  
● Voir rubrique  
"Sortir".

# Le François d'Assise de Joseph Delteil

●●● Adel Hakim présentait en ce début d'année à Paris sa dernière création, «Corps», au Théâtre d'Ivry qu'il codirige depuis 1992. Parallèlement, son «François d'Assise» voyage et pose toujours -magnifiquement- la même question: comment survivre?

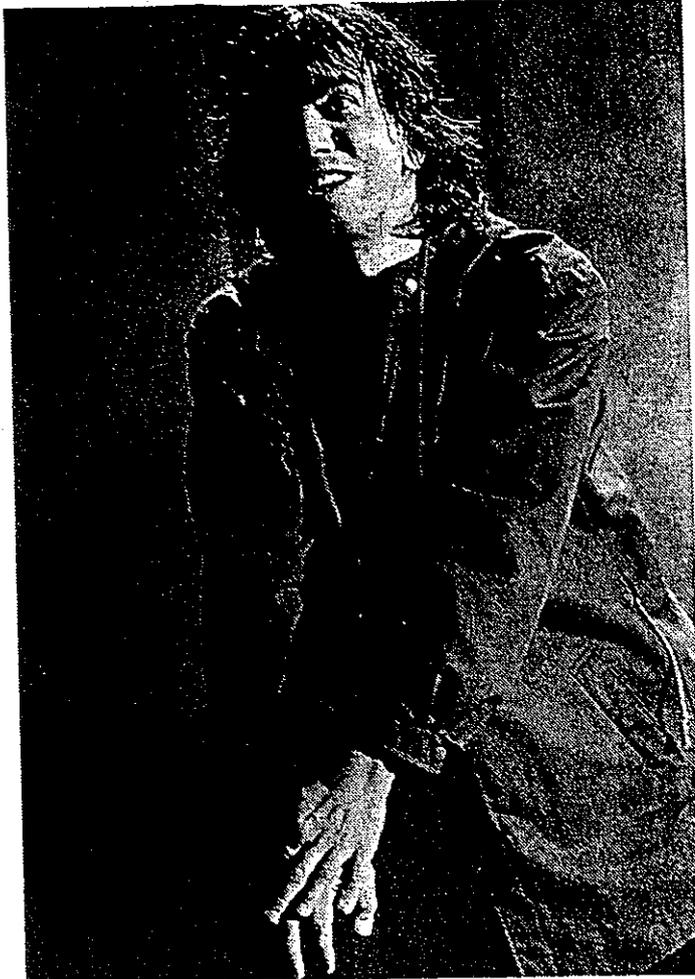
Le metteur en scène a adapté librement, avec Robert Bouvier, ce texte de Joseph Delteil consacré au saint François d'Assise. Cet écrivain délicieux, trop méconnu, écrivait: «Je rêve d'un saint François moderne, d'un saint François pour la jeunesse qui réponde à l'interrogation de l'homme atomique». Eh bien le voilà! Un homme est là, seul sur scène, à contre-jour, pieds nus dans la terre, capuche sur la tête.

Il donne corps aux mots flamboyants de Joseph Delteil, retraçant les découvertes et les épreuves, le cheminement initiatique de cet être pas comme les autres qui aime, questionne, observe. Il y a une libellule, un agneau «papillon de prairie», un oiseau «âne du ciel», la terre follement tendre, fabuleusement physique. Il y a la guerre entre Assise et Pérouse et la trahison, les géôles, la mort.

La famille de drapier, la boutique paternelle qui «pue l'éternité»: la maladie, l'orgie et la débauche. Il y a ce paradis terrestre à reconquérir, toutes ces chapelles à réparer. Les départs, toujours. L'amour: Jacqueline et Claire... A l'aise, vif et hardi, naturel et insouciant au tout début de sa vie, François devient ensuite véhément, belliqueux. Il finit abandonné des hommes: «Je m'en vais, loin des hommes, je m'en vais vers la hauteur... Je prends le maquis, le maquis de Dieu».

## Un acteur libre et magnifique

On retrouve l'inspiration de Yves Collet pour ce



Un animal innocent, un enfant du Bon Dieu, François... (photo Mario del Curto)

qui, comme dans *Corps*, est constitué de six panneaux métalliques gris réfléchissant la lumière de Ludovic Buter. Ce choix de nudité, de sobriété constitue un intelligent et fort contrepoint au Verbe si riche, si coloré, si charnel de Joseph Delteil.

Une rangée d'épis de blé surgit tout au long d'un muret: l'éclat du soleil et celui de la lune: une guirlande d'ampoules...

C'est beau, c'est puissant, cela suffit.

L'acteur n'en paraît que plus libre et plus magnifique. Il faut saluer la performance de Robert Bouvier qui joue en toute allégresse ce saint vu par Delteil: c'est-à-dire violent, humain, sensuel. Il nous est proche, si proche, ce François. «Je prends que tout homme, s'il

le veut, peut devenir François d'Assise, sans être saint le moins du monde».

Plein d'ardeur généreuse, Robert Bouvier incarne avec talent cet animal innocent qui s'amuse de sa propre nudité, cet enfant du Bon Dieu qui gazouille avec les oiseaux.

Comme ivre de cette prose vigoureuse et éclatante, tout à la fois crue et mystique, il s'offre à notre regard, tour à tour malicieux et grave. Et lorsque s'interrompt ce spectacle, on se sent pétri de mille et une interrogations, et heureux.

Oui, heureux.

Chloé Hunzinger

Dernière représentation ce samedi 25 février à 20h30 au centre culturel du Lazaret -23, rue du Lazaret au Neudorf, où le TJP programme ce spectacle. ☎88 3570 10

# L'homme qui parlait aux oiseaux

«François d'Assise» à la salle Saint-Georges hier soir à Delémont, un fameux spectacle sur un texte admirable

Monique Rion

«Par un millier d'incroyables hasards, je suis arrivé sur cette terre, moi, un homme, une bestiolette comme une autre.» François s'émerveille en tirades magnifiques sur toutes les merveilles du monde. Il campe le paysage d'Assise, sa terre natale aux couleurs ocre, pistache et terre de Sienna, ses monuments, ses gens, puis plus loin les majestueuses capitales, les fleuves, les hippopotames et là-dessus le ciel et le soleil qui saute de montagne en montagne... Tout est si admirable, tout est poésie et grandeur, jusqu'au frais crottin fumant devant l'abreuvoir de la ferme.

Le sixième jour, Dieu vit que cela était bon. François d'Assise préférera les évangiles à la suite de la Bible car les hommes sont de drôles de

créatures. François, à 20 ans, découvre la guerre, la trahison, la mort, la geôle, la torture. Il ne veut pas entrer dans la société par la porte du travail, comme papa, pour qui le temps passe sans chef-d'œuvre: «Qu'est-ce que la vraie vie?» Orgie et débauche, échec et mat à 22 ans. Nu et libre, mais libre de quoi faire? Amour sera le mot clé, le vrai, celui qui régit aussi la chaîne alimentaire!

Robert Bouvier, du Théâtre de Vidy, a subjugué Delémont, hier soir, comme auparavant Paris et Genève. Dans un sobre décor gris qui irradie de soleil ou bleuit sous les rayons de lune, un muret derrière lequel pousse le blé, dans un extraordinaire numéro d'acteur, il incarne magnifiquement un François d'Assise qui n'a rien de dépassé, bien qu'il ait vécu au XII<sup>e</sup> siècle: qui ne rêve ou n'a pas rêvé d'absolu? Lui ne s'est pas laissé récupérer. Un



Après Paris et Genève, c'est Delémont qui a été subjugué par Robert Bouvier.

photo Danièle Ludwig

unique regret en sortant de la salle Saint-Georges hier soir, celui de n'avoir pas eu le temps de déguster lentement le texte superbe de Joseph Delteil. Un spectacle à voir, à revoir, ou si possible à lire.

• François d'Assise, encore dans le Jura ce soir à la salle de l'Inter à Porrentruy et demain samedi 1<sup>er</sup> avril à la salle communale de Saint-Brais, à 20 h 30.

## Ecce Homo ! (François d'Assise revisité)

C'est avant le spectacle qu'il aurait fallu en parler, pour y inviter !

Et pourtant le *François d'Assise* qu'a donné l'Hexagone à la mi-mars — sur la proposition et avec l'aide du C.T.M. — ne peut pas rester sans écho, qu'il s'agisse de la saveur du texte de Joseph Delteil, de la chaleur mise au service de ce texte par Robert Bouvier — initiateur et protagoniste du spectacle, et finalement de la beauté saisissante de l'ensemble.

Joseph Delteil a écrit là une biographie romancée : elle est certes menteuse, comme le rêve de l'auteur, mais elle est aussi imprégnée comme lui de l'obsession de François d'accéder à la "joie parfaite". La jubilation éclate dans les mots d'une langue « *vigoureuse et fruitée, pétaradante et pisse-dur* » ("Info-Matin"); avec l'auteur, on voit les « *grosses fermes animales, crottin fumant, vaches studieuses, herboristes* », le « *tonnerre des beaux chênes jupitériens aux racines théologiques* » ou « *la mouche avec son corselet des dimanches, ses pattes manuscrites, son cul vermillon* » ; avec François on imagine : « *qu'est-ce qu'un agneau, si ce n'est un papillon de prairie ? qu'un oiseau, sinon l'âne du ciel ?* ».

La vie de François est folle assurément, mais son parcours a un sens, des trop évidentes réalités qui le noient de plaisir à la découverte de la vérité du mal (« *il est en toi, François, il est en toi !* »), du compagnonnage avec "Frère Jacqueline" à l'illumination de la rencontre et de la conversion de Claire la bien nommée, de la quête insatiable de la joie jusqu'au dénuement de soi, et au mystère d'esprit et de chair qui fait assumer toutes les blessures du monde dans les stigmates de l'amour crucifié. « Ce

qui me plaît dans le personnage, dit Robert Bouvier, qui est venu au C.T.M. parler de sa propre aventure, c'est ... cette envie de s'envoler tout le temps. Il veut renaître, et on a tous ce besoin-là. »

Et il est vrai que dans le spectacle, l'acteur, plus proche des films de Pasolini que de l'insaisissable transparence et légèreté des fresques de Giotto, témoigne d'une force lumineuse, rayonnante, chaude ; la violence de la joie — sourire énorme qui ouvre à l'autre son visage d'homme simple — traverse tout son corps, sa voix gourmande, virile, déferlante et joueuse, ses gestes méticuleux, sculpturaux et dansants... ; tout son être respire l'esprit "françaisier" jusqu'à l'épuisement physique qui lui fait retrouver en mourant la terre familière, foulée et admirée au long de son cheminement, dans le sang des batailles, le baiser au lépreux et le soleil des blés.

Car c'est la terre humble et matricielle qui domine la mise en scène d'Adel Hakim — formé avec Ariane Mnouchkine et John Straberg — : poussière du sol où naît et meurt le charnel, planète bleue — en clair de lune transfiguré — et lumière de maturation intemporelle, ligne parfaite des blés — moisson derrière le mur à passer, fruit donné sans fin d'une fondation toujours en attente.

Il y a bien des manières, des anciennes et des modernes, d'annexer et de travestir saint François. Cette mise en théâtre est peut-être moins trompeuse : « *une romance, une rhapsodie, l'almanach du Père François... un reportage, en somme* », disait Joseph Delteil de son œuvre ; assurément pas un "objet de piété" mais une expérience d'homme qui nous est donnée de partager, en « *chaque homme, aujourd'hui même* ».

Roger BRELLE.

Pleins Feux



23

*François est de notre époque, il porte notre étendard.*

J'ai appelé ce texte François d'Assise et non pas Saint-François. Vous remarquerez que je tiens à cette nuance. Je prétends que tout homme, s'il le veut, peut devenir François d'Assise, sans être saint le moins du monde. J'imagine très bien un François d'Assise laïque et même athée. Ce qui m'importe c'est l'état d'esprit Françoisier et non pas sa place réservée sur un fauteuil doré dans le paradis. Il faut un saint «utilitaire, un saint qui «en-sainte» les hommes». «François est de notre époque, il porte notre étendard. Ce qu'il rejette, en rejetant les grosses bâtisses de son temps, c'est les gratte-ciel d'aujourd'hui, ce qu'il bafoue en chantant la sainte ignorance, c'est notre froide intellectuelité.» Je rêve d'un Saint François moderne, d'un Saint François pour la jeunesse, qui répond à l'interrogation de l'homme atomique. Nous vivons une époque folle, la civilisation moderne est absurde, monstrueuse. Que faire ?

**Joseph Delteil**

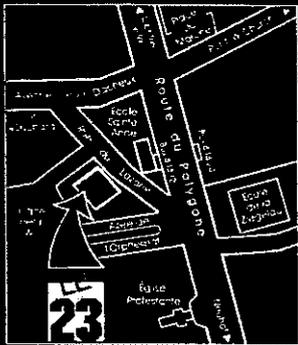
*Robert Bouvier et son metteur en scène Abdel Akim font s'élever sous la voûte du théâtre un chant de la terre qui a la beauté des premiers matins, quand la langue s'ébroue, chasse les cauchemars et s'invente une poésie jubilatoire au plus près des êtres et des choses.*

**Le Nouvel Observateur**

# françois d'assise

D'après Joseph Delteil  
Théâtre des Quartiers d'Ivry  
La Balance

AU CENTRE CULTUREL  
DU LAZARET "le 23" - Neudorf



**FEVRIER 95**

JE 23, VE 24, SA 25 à 20 H 30

Adaptation : **Robert Bouvier,**  
**Adel Hakim**

Mise en scène : **Adel Hakim**

Assistante : **Nathalie Jeannet**

Lumières : **Ludovic Buter**

Effets sonores :

**Christoph Bollmann**

Décorateur : **Yves Collet**

Régie : **Gérald Isle**

Avec **Robert Bouvier**

Coproduction : **Théâtre**

**Saint-Gervais Genève,**

**Vidy-Lausanne l'E.T.E.,**

**Centre Culturel Suisse Paris**

Ce spectacle est l'occasion de fêter le centenaire de la naissance de Joseph Delteil avec un comédien neuchâtelois sorti de l'école du Théâtre National de Strasbourg, que l'on a pu découvrir dans *La Mission/Au Perroquet vert* mis en scène par Matthias Langhoff.



# «François d'Assise», un spectacle comme une envie de s'envoler

**Le «François d'Assise» de Joseph Delteil est un acte inouï, un spectacle lumineux, et un grand rôle de composition pour Robert Bouvier. Une heure trente de rêve à passer dès demain à Delémont, vendredi à Porrentruy et samedi à Saint-Brais**

Yves-André Donzé

Qui saurait le nier? Saint François d'Assise est le saint le plus populaire de tous les croyants, de tous les impies et autres iconoclastes. Chacun possède un coin d'Ombrie et une Assise intérieure, tant le lieu impose sa lumière, tant le personnage, épris de pauvreté, respire d'un authentique besoin de liberté. En fait ce fils de la bourgeoisie urbaine d'Ombrie a été le plus anti-conformiste des jeunes, l'homme historique le plus en rupture avec «l'establishment» de cette époque du XII<sup>e</sup> siècle où se jouaient les rivalités entre le Pape et l'empereur, les nobles et les bourgeois, les catholiques et les cathares.

## Un François moderne

«Je rêve d'un saint François moderne, d'un saint François pour la jeunesse, qui réponde à l'interrogation de l'homme atomique», explique l'auteur Joseph Delteil dans la préface de son livre. «Nous vivons, poursuit-il, une époque folle, la

civilisation moderne est absurde, monstrueuse. Que faire? Changer le monde! répond tranquillement maître François. Retrouver la vie naturelle, la pauvreté, la liberté... la vraie vie... Chaque homme, aujourd'hui même... Sauve qui veut! Telle est la Révolution à la Française! Résultat: «Delteil écrit comme on danse, comme saint François parlait aux oiseaux» remarque Laurent Borel dans *La Vie protestante*.

On comprend la passion de Delteil pour saint François, le patron des gens de condition modeste, qui privilégie l'action sur la recherche intellectuelle. N'est-il pas né (en 1181 à Villal-en-Val, dans l'Aude) de père charbonnier? Sa mère ne savait pas lire et lui-même se considérait comme le bâtarde des lettres. Mais quand il monte à Paris en 1200, il devient l'ami de tout l'aréopage parisien des lettres, Breton, Aragon, Desnos, Mac Orlan. Il faut dire que son premier recueil de poèmes paru l'année d'avant avait été couronné par l'Académie française. Cinq ans plus tard, il recevra le Prix Fémina pour son roman «Jeanne d'Arc». Il comptera alors Claudel et Montherlan parmi ses admirateurs, Jean Glono et Henry Miller seront aussi du lot. En 1960, Joseph Delteil publie son *François d'Assise*. Dès lors, il sera considéré comme le seul surréaliste villageois.

## Spiritualité et sensualité

On ne peut mieux rêver d'un François d'Assise pour un rôle de composition. Robert Bouvier l'a bien compris: «Ce qui me plaît dans le personnage, avoue-t-il, c'est la quête de l'authentique, cette envie de s'envoler, tout le temps... J'aime son art de vivre, c'est proche du zen. Enfin, chez lui, la spiritualité et la sensualité sont mêlées et c'est important.»

Et que dit la presse de Robert Bouvier, ce jeune comé-



«François d'Assise», un numéro d'acteur extraordinaire dès demain sur les planches jurassiennes.

photo Mano del Curo

dien neuchâtelais issu du Théâtre national de Strasbourg en 1986, travaillant à Paris et en Suisse? Q'il est «un François d'Assise absolument remarquable dans la simplicité mais aussi dans la joie de vivre, dans le plaisir de goûter à chaque instant de la vie...» (Yvonne Taquet, France-Culture). Robert Bouvier est également présent au cinéma et à la télévision en tant que comédien et réalisateur de films. En prologue des répétitions de *François d'Assise*, il réalise un court métrage, *Clair et le moineau*. Il a reçu en outre et par deux fois, des primas à la qualité de l'Office fédéral suisse de la culture et le Premier prix de la Fondation Landis & Gyr en 1984.

Du côté des Sociétés des Amis du Théâtre (SAT) de Delémont, de Porrentruy et des Franches-Montagnes, on exulte. C'est la deuxième fois en peu de temps qu'un spectacle professionnel d'une grande qualité est accueilli dans les trois districts. Après les *Pièces minimales* de Tomeo et par l'Atelier «C» de Lausanne, «François d'Assise est un des plus beaux spectacles qu'on puisse voir actuellement avec des moments d'une force absolument inouïe. La scène des stigmates est tout à fait exceptionnelle. On a rarement vu un numéro d'acteur aussi extraordinaire.» France-Culture ne tarit pas d'éloges, cette fois par la voix de Jean-Louis Ferrier. Et si *Le Nouvel Observateur* parle «d'une bénédiction»,

c'est parce qu'Odile Quirot est allée voir Bouvier à Paris. La pièce a ensuite tourné à Avignon, Genève et Lausanne dans une coproduction du Théâtre de Vidy (Lausanne), du Théâtre Saint-Gervais (Genève) et du Centre culturel suisse de Paris. Le miracle est orchestré par le metteur en scène Adel Akim.

## Calendrier des présentations

- Jeudi 30 mars, à 20 h 30, à la salle Saint-Georges à Delémont.
- Vendredi 31 mars, à 20 h 30, à la salle de l'Inter à Porrentruy.
- Samedi 1<sup>er</sup> avril, à 20 h 30, à la salle communale de Saint-Brais.